But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

D.L. 20 SEP 1951

DANS CE N° LE CARNET SECRET DE DUHAU

30 francs
16 pages - N° 316
Lundi
24 Septembre 1951
Afrique du Nord, avion .. .. .. fr. 35
Suisse .. .. .. 55 c.
Espagne .. pes. 5 »

## LE TROISIÈME SUCCÈS DU HAVRE

Le Havre, qui avait perdu ses trois premiers matches, s'est magnifiquement repris. Il a remporté dimanche, sur son terrain, son troisième succès consécutif. De gauche à droite, Albanesi, Bihel, à terre, aux prises avec Villanova. Au fond, à droite, Stricane. (Photo de notre envoyé spécial Robert TRECOURT.)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

# ICI S'ACHÈVE L'ODYSSÉE

## HEUREUX QUI COMME LES XIII ONT FAIT UN BEAU VOYAGE !

De notre envoyé spécial

**Marcel de LABORDERIE**

MARSEILLE. — Le voyage de l'équipe de France de rugby à treize en Australie et en Nouvelle-Zélande s'est terminé dans l'apothéose d'une impressionnante réception offerte par la bruyante et généreuse population marseillaise. Il y avait, dans cet accueil à l'américaine, le désir d'une foule de Français de remercier d'autres Français pour l'exploit remarquable qu'ils étaient allés accomplir à 20.000 kilomètres de la mère-patrie. Il y avait dans cette démonstration marseillaise, dans ce déploiement de fanions, de drapeaux, dans cette abondance de serpentins et cette projection de papiers le témoignage éloquent et « atomique » d'une masse de gens avertis qui savaient que des joueurs français avaient battu, chez eux, sur leur sol, des Australiens et des Néo-Zélandais qui passaient pour être les meilleurs joueurs du monde.

L'exploit de cette poignée de Français sort du cadre d'une banale rubrique. Il ne s'agit pas de s'attarder à savoir si c'est du rugby à treize, du rugby à quinze, du football ou tout autre jeu de ballon. Nos joueurs en question ont bien servi la cause du sport français tout entier.

L'exploit est du reste le premier du genre accompli dans un sport d'équipe par des joueurs français. Car c'est bien la première fois qu'une équipe française s'en allait si loin pour une expédition aussi longue. Partis le 14 mai de Marseille, les joueurs tricolores sont rentrés quatre mois après, le 19 septembre, après avoir indifféremment employé l'avion ou le paquebot, après avoir joué sur tous les terrains australiens et zélandais. Ainsi, ils disputèrent 28 matches, les gagnant pour la plupart et laissant à la foule des sportifs des antipodes la profonde impression de grands athlètes et de grands joueurs.

Il existe maintenant une école française. On parle en Australie du style français, non pour le dénigrer, mais pour l'admirer et pour le citer en exemple.

Des journalistes et des radioreporters posaient à leurs lecteurs et à leurs auditeurs la question suivante : « Quel a été le meilleur joueur de rugby du monde ? » et la réponse venait aussitôt : « Ce n'est pas un Australien haut de 1 m. 88, ce n'est pas un géant zélandais, ce n'est pas un Ecossais ou un Gallois, c'est tout simplement un petit Français haut de 1 m. 69 et pesant 68 kg. Il s'appelle Puig-Aubert et il est venu sur nos terrains faire la démonstration de son génie. »

Car, jusqu'à présent, les sportifs australiens citaient avec orgueil leur grand champion Daly Messenger comme étant le recordman des buts marqués au cours des trois tests d'une même saison. Daly Messenger, « the master », le « maître », comme ils l'appellent, avait réussi onze buts en 1911. Mais Puig-Aubert a pulvérisé le record, puisqu'il en a réusi dix-huit !

Puig-Aubert a du reste battu un autre record, celui de Sullivan qui, en 1932, avait totalisé, au cours d'une même tournée, 134 points. « Pipette », lui, en a marqué 221...

Il faut encore souligner l'exceptionnelle valeur de l'équipe de France. Sans aucun doute, on ne vit jamais dans une même équipe des avants aussi complets, aussi rapides, aussi athlétiques, aussi offensifs que ceux de la tournée d'Australie. Brousse et Ponsinet sont deux phénomènes. Leur association est unique. Des piliers comme Béraud, Mason, Bartholetti valent par leur mobilité comme par leur sens du jeu. Un Calixte et un Perez — s'il est en forme — assurent un étonnant rendement.

Et ces avants que nulle formation française n'a jamais égalés ont été la grande raison des succès français au cours de la tournée, sans oublier évidemment les deux rudes ailiers Contrastin et Cantoni, sans oublier ces tacticiens que sont Crespo, Merquey, Duffort et tous les autres joueurs des lignes arrières.

Il est donc vrai que le rugby français disposait d'éléments de qualité exceptionnelle. Mais il s'agissait de les mettre en valeur, il s'agissait d'en tirer un rendement suffisant dans une expédition semée d'embûches, hérissée d'obstacles.

Car des difficultés, il y en avait... C'est le mérite des trois dirigeants, Antoine Blain, Jean Duhau, Bob Samatan, d'avoir su les faire vaincre. Ce ne fut pas toujours facile et, pour nous les révéler, rien n'est plus indiqué que de demander à l'un des trois, à Jean Duhau, ancien international à quinze et à treize, d'ouvrir et de feuilleter, devant nos lecteurs, le carnet de route qu'il tenait secret.

**Marseille a réservé, mercredi dernier, un chaleureux et émouvant accueil aux rugbymen de l'équipe de France XIII, de retour d'Australie. Débarqués en pleine mer, nos joueurs, heureux de revoir la France, sont tous montés à bord de la vedette « Saint-Christophe ».**

**M. Barrière (à dr.), président de la Ligue de Rugby à XIII, étreint affectueusement Puig-Aubert, roi de la fête.**

**Avant de recevoir l'hommage de Marseille, nos joueurs ont passé quelques heures de détente à La Ciotat. Max Rousié (3e à g.) félicite ses camarades.**

**Après les réceptions et les discours d'usage de bienvenue, les rugbymen défilèrent dans les rues de la cité phocéenne pavoisée et illuminée. La foule se pressait et acclama ses enfants chéris, Dop et Merquey, les deux vedettes de Marseille XIII, qui ouvraient la marche.**

# E DES ANTIPODES !

La grande foule des amis et des anonymes, l'orphéon municipal sur son « trente et un », les notabilités, tout le monde s'était massé sur le quai de la mairie où une vibrante Marseillaise retentit lorsque les « héros » touchèrent terre.

Chacun a retrouvé, avec une immense joie, sa chacune. De g. à dr.: Béraud, Delaye, Dop et André en compagnie de leurs épouses.

Le groupe des Lyonnais : De g. à dr.: M. Biron, Crespo, Montrucolis, Brinsse, Dellan, Duffort, Audoubert.

Serpentins, confettis, drapeaux, c'était un accueil inspiré des traditions américaines. Sur les trottoirs, aux fenêtres, les gens applaudissaient et criaient leur admiration. Le puissant Béraud, juché sur une voiture, répond aux acclamations.

**EXCLUSIF**

# LE CARNET SECRET DE JEAN DUHAU

**Entraîneur du XIII de France**

*LE voyage est terminé, et quel voyage ! Le retour est triomphal, et nous nageons dans la joie. Mais je vous assure qu'il n'en a pas toujours été ainsi... Je me remémore les heures d'inquiétude et d'angoisse, et je puis les situer, car chaque jour j'ai tenu un carnet de route, je revis ainsi, en le relisant, notre extraordinaire voyage. Je vous avoue que ce carnet de route, secret, je voulais le garder pour moi tout seul. Et puis, mes amis de « But et Club-Le Miroir des Sports » m'ont demandé pourquoi je ne le feuilleterai pas au grand jour.*

*Il contient des choses qui n'ont pas été publiées, qui sont restées ignorées du public, et qui ne sont pas toujours des louanges à l'adresse de chacun d'entre nous... Mais, précisément, à l'aide de ces lignes pleines de franchise, on pourra, grâce à « But et Club-Le Miroir des Sports », se rendre mieux compte de ce que furent nos difficultés. Tout s'efface aujourd'hui devant nos succès, mais, qu'on ne s'y trompe pas, il y avait aussi le revers de la médaille.*

**14 MAI**

L'aventure, c'est la grande aventure ! Je me demande si nous ne sommes pas fous ! Nous sommes, dans l'avion, 27 joueurs et 3 dirigeants. Comment va se comporter notre équipe ? Et s'il y a des malades, des blessés, des accidentés ? Je regarde Antoine Blain et Bob Samatan. Ils sont calmes. Faisons comme eux : je ferme mon livre.

**18 MAI**

Il me tarde que le voyage en avion touche à sa fin. Je suis horriblement inquiet. D'abord, deux joueurs sont malades; ils ont le mal de l'air : Ponsinet et Delaye. Moi-même, je ne vaux guère mieux que ces deux géants. Je me suis pesé, et la balance m'affole : j'ai perdu 4 kilos en 4 jours ! Est-ce étonnant ? Nous avons déjà des mésaventures : panne d'un moteur à gauche à côté de moi. Il a fallu attendre 24 heures au Caire pour le réparer. Nous en avons profité pour visiter les Pyramides, le Sphinx. Et le voyage a repris. A Karachi, chaleur accablante. Ce qui me plaît, c'est que nos jeunes gens s'intéressent à ce qu'ils voient : ils vous parlent couramment canal de Suez, golfe Persique, golfe du Bengale, Sumatra. On s'instruit en voyageant. Je surveille aussi le comportement de nos joueurs : Perez est très empressé auprès de l'hôtesse de l'air, mais sa galanterie est de bon aloi. Et puis, elle ne comprend pas le français. Jusqu'à présent, tout va bien dans ce voyage. Pourvu que ça continue !

**SINGAPOUR**

Il en est arrivé une bien bonne à Contrastin. Nous sommes arrivés dans l'après-midi à Singapour, ville curieuse avec ses 700.000 Chinois. En prenant possession de sa chambre, mieux même en soulevant la couverture de son lit, il a découvert une chatte et quatre petits chatons ! Il en a fait toute une histoire; il a voulu qu'on change les draps du lit. Les indigènes, les servantes, lui ont fait comprendre que c'était ici une aventure banale. Nous avons tout de même un peu ri; j'en avais perdu l'habitude ! La diversion a été heureuse. En reprenant le voyage, on a reparlé mille fois de la chatte et de ses petits.

**19 MAI**

Embarquement, atterrissage dans une île de l'Indonésie, Jararta. On nous conseille de ne pas nous éloigner en raison de troubles, de guerre civile ! La consigne a été observée.

Arrivée à Port-Darwin, traversée de l'Australie et atterrissage à 8 heures du matin.

Cette première journée me laissa une impression angoissante... Ça va mal ! Aussitôt débarqués, nous sommes descendus à l'Hôtel Olympic, en face du « Cricket Ground », et l'on nous a demandé d'aller immédiatement effectuer un entraînement, tout cela pour faire plaisir aux curieux, aux journalistes, aux photographes.

Quelques-uns l'ont fait sans enthousiasme. Je ne leur en tiens pas rigueur, car ils sont épuisés par le voyage, en particulier Mazon et Ponsinet, dont les traits sont tirés.

Cet après-midi, nous avons assisté à un match de sélection Probables-Possibles Queensland-Sydney. On nous a bien présentés au public de 50.000 personnes, à la mi-temps, avec musique en tête, mais je reste atterré. Car tous, nous avons été impressionnés par la rapidité du jeu des Australiens. Je suis pessimiste. Si les affaires tournent mal, je n'en serai pas surpris. Et puis, tous nos jeunes gens qui sont un peu pâles... Il va falloir réagir, s'organiser.

**25 MAI**

Je reprends possession de mon carnet; je l'avais abandonné quelques jours. Les uns ne sont pas contents; ils protestent contre la discipline qu'on leur impose. D'autres trouvent la nourriture insuffisante. Que faire ? Nous avons établi le régime des amendes. Le premier délinquant est Puig-Aubert qui n'est pas rentré assez tôt. Mais Dop, qui me fait peur par son diable d'allant retrouvé, a écopé de l'amende numéro 2. Il était en retard. Rinaldi a fait de même. « Pipette » n'est pas content. Alors, Antoine Blain est entré en action. Quelle gentillesse, quelle habileté, quelle force de persuasion ! Comme « Pipette » est un bon garçon, avec un très bon fond, Antoine et lui se sont tout de suite mis d'accord.

Un autre rouspéteur, c'est Mason ! Et, quand il proteste, il veut que tout le monde l'entende : « La viande n'est pas bonne ! ». Et, si elle est bonne, elle n'est pas grillée ou saignante au goût de Mason qui, en bon hôtelier, sait apprécier les mets.

Pour l'amadouer, nous lui avons suggéré de s'occuper de la cuisine; d'aller voir un petit peu les Australiens près de leurs fourneaux. Il y est allé. Il ne s'est pas fait « éjecter ». Mais la cuisine, depuis qu'il y est, n'est pas meilleure !

L'expérience a duré 48 heures. Aujourd'hui, Mason est revenu penaud.

« Je ne marche pas; ils m'acceptent dans leur cuisine à condition que je pèle les patates. Moi, peler les patates ! Et pendant ce temps-là, vous vous promenez. Je ne marche plus... ! »

Mason se contente donc du menu habituel, mais ses camarades ont décidé de l'appeler « patate ».

Tout de même, qu'elle est longue, longue, cette période d'attente avant le premier match qui doit avoir lieu aujourd'hui. Nous sommes tous nerveux, irritables. J'ai voulu mettre mon carnet à jour avant ce premier match. Il va décider du sort de notre tournée, et je ne suis pas optimiste.

**La semaine prochaine : suite du carnet secret de Jean Duhau**

**FRANCE-YOUGOSLAVIE.** Le capitaine français Dujardin, dans une superbe détente, smashe du gauche. La balle évite le contre de Kovatchevitch. Trinaestich (11), surpris, la laissera tomber.

**FRANCE-YOUGOSLAVIE.** Au cours du match, l'équipe de France converse avec son conseiller Dulon. De g. à dr. : Boulastel, Van Branteghem, Dujardin, Constantin.

# LES RUSSES,

LES IIIe championnats d'Europe de volley-ball qui se sont achevés samedi soir au Palais des Sports devant 10.000 spectateurs viennent de consacrer une fois de plus l'écrasante supériorité des joueurs soviétiques, qui triomphèrent de tous leurs adversaires avec une déconcertante facilité. Supériorité au demeurant fort naturelle, puisque le volley-ball tient rang de sport n° 1 en U.R.S.S. où les équipes sont composées de joueurs professionnels.

Jeu d'origine américaine pratiqué à ses débuts, vers 1895, par les membres de l'Y.M.C.A., le volley-ball gagna par on ne sait trop quel canal les steppes de l'Oural. Très rapidement, il connut la faveur des foules, tant en Russie qu'en Europe Centrale, et bien avant qu'il ne fut pratiqué sur les plages occidentales, le volley-ball se disputait en compétition nationale dans ces pays. Aussi les Orientaux, les Soviétiques surtout, qui disputèrent ces championnats d'Europe avaient-ils derrière eux un passé fertile en enseignements, qui manque aux équipes occidentales.

## Une précision au millimètre

Les sept matches disputés par l'équipe soviétique furent de remarquables démonstrations. Tous les joueurs possèdent une technique éprouvée, un « toucher de balle » exceptionnel, une précision au millimètre dans leurs passes et un smash meurtrier. Habitués à jouer ensemble, les Russes possèdent une cohésion et une homogénéité qui leur permettent de résister à la plupart des attaques adverses. Excellents défenseurs, les joueurs gardent scrupuleusement leurs zones sur le terrain, ce qui leur évite des accrochages de joueurs fréquents chez les autres équipes.

L'équipe est dirigée de main de maître par son capitaine, Tchaguine, petit bonhomme de 1 m. 70, trapu et râblé, qui conduit le jeu avec intelligence. Malgré un air lourd et endormi qu'il affecte sur le terrain, il dirige ses joueurs avec une étonnante clairvoyance et sait, aussi, se déplacer avec rapidité et souplesse. A ses côtés brille la grande étoile, le smasheur Reva, dont la détente et la taille lui permettent de « piquer » la balle dans le camp adverse à moins d'un mètre de la ligne médiane. Jamais les joueurs russes n'eurent à s'employer à fond contre des adversaires nettement inférieurs et l'on ne peut que regretter l'absence de l'équipe tchèque, seule capable de donner la réplique aux champions d'Europe.

**par Jacques MACLOU**

Malgré une technique comparable les autres équipes de l'Europe centrale n'atteignaient pas à la cheville des joueurs soviétiques. Elles pratiquent en effet un jeu simple et lent, tout en puissance, alors que les Soviétiques savent varier le jeu, le ralentir ou l'accélérer à leur convenance; en un mot, ils savent jouer autant avec leur tête qu'avec leurs mains.

## Le jeu subtil des Français

C'est cette qualité qui permit également à l'équipe de France de terminer troisième de ces championnats d'Europe. Malgré une technique et une cohésion moins grandes que leurs adversaires (les Français n'ont eu qu'un stage de quinze jours pour se préparer), l'équipe de France a surpris les Bulgares et les Yougoslaves peu habitués à un jeu subtil.

Beaucoup plus spectaculaires que leurs adversaires, les Français, emmenés par François Dujardin, joueur complet et exceptionnel qui ne déparerait pas l'équipe nationale russe, jouèrent un match enthousiasmant contre la Bulgarie, réputée la plus meurtrière après l'U.R.S.S. Bien encadrés par leur capitaine et par l'« ancien » René Van Bran-

## 70.000 FINLANDAIS ENVAHIRONT CES GRADINS

Dans cet immense stade encore désert, au milieu de la forêt, et dans cette piscine qu'on aperçoit au second plan, les meilleurs athlètes et nageurs du monde disputeront à partir du 19 juillet 1952 les XVe Jeux Olympiques. Soixante-dix mille spectateurs pourront ainsi assister à Helsinki aux rencontres des plus prestigieux champions auprès de la tour de 72 mètres de haut qui, édifiée au côté sud de la tribune principale, domine le paysage finlandais de son élégante et blanche silhouette.

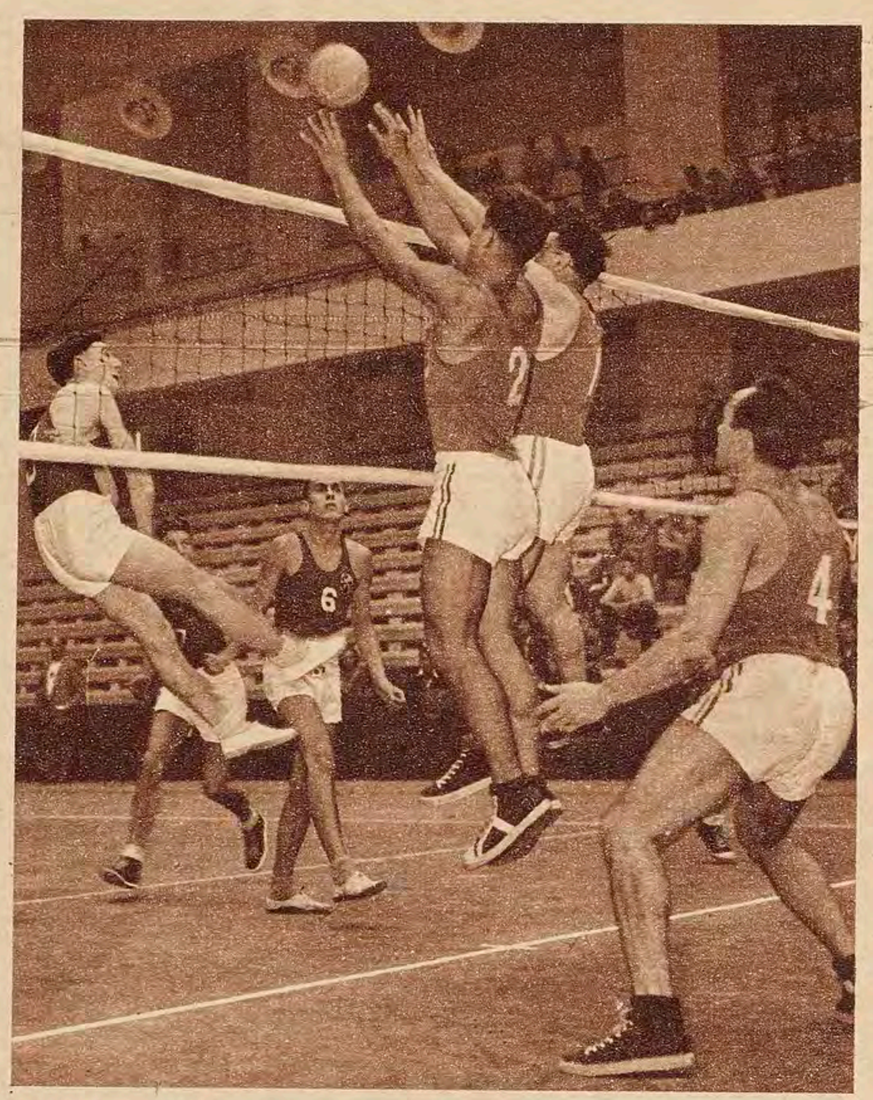
## DU SAUT DE REVA A LA PUISSANCE DE SON SMASH

● **LE SMASHEUR RUSSE REVA** a étonné tous les spectateurs par son incroyable détente. Lorsqu'il frappe la balle, son buste émerge au-dessus du filet. Si l'on songe que celui-ci est à 2 m. 43 de haut, la détente de Reva, qui mesure 1 m. 85, représente un bond de 1 mètre.

● **LA VITESSE D'UNE BALLE SMASHEE OSCILLE ENTRE 90 ET 130 KILOMETRES A L'HEURE.** Le smash de Reva parcourt environ 4 mètres entre la frappe et le sol, ce qui représente une durée de trajectoire d'un dixième de seconde. C'est dans ce court laps de temps que les joueurs adverses doivent intervenir pour tenter de le relever.

● **LORSQU'UN SAUTEUR EN HAUTEUR** tente de franchir la barre, il effectue ses trois essais puis se repose en attendant l'échelon supérieur. Lorsqu'un volleyeur joue au filet, il doit sans cesse, à des intervalles parfois d'une fraction de seconde, sauter au maximum de sa détente.

U.R.S.S.-POLOGNE FEMININ. La capitaine de l'équipe soviétique, l'extraordinaire Alexandra Tchoudina, vient de smasher en force. La Polonaise Wogeroddska (9) s'apprête à relever la balle pour la passer à Kezarsiriskz (5).



FRANCE-BELGIQUE. Les meilleurs Français sont réunis sur ce document. Boulastel et Van Branteghem contre avec succès. Der. : Dujardin.

# MAITRES DU VOLLEY EUROPÉEN

teghem, dont le travail est peu spectaculaire sans doute, mais combien efficace, les jeunes Boulatsel, Poujol, Pasqualini, Villemain et Vabre donnèrent toute la mesure de leurs moyens. Seul, Michel Constantin, autre « ancien », totalement hors de forme, ne fournit jamais au cours de la semaine une partie digne de lui. Bien placée jusqu'à la dernière soirée pour terminer seconde des championnats, l'équipe de France, fatiguée, dut s'incliner devant une équipe roumaine dont l'attaque fit des ravages dans nos rangs. Au goal average, la Bulgarie nous soufflait la place d'honneur derrière les maitres soviétiques.

## La géante russe Tchoudina

A vrai dire, l'équipe de France n'en accomplit pas moins une performance exceptionnelle. Tiraillée entre un entraineur national, Marcel Mathoré, un conseiller technique, l'ancien international Dulon, et une Fédération qui, bien naturellement, demandait à ses joueurs de donner le maximum pour la réussite de son entreprise audacieuse, ses joueurs ont su conserver leur calme et leur maitrise et fournir des matches comme jamais équipe de France ne l'avait fait jusqu'alors. On ne peut malheureusement en dire autant de nos représentantes. Nerveuses et contractées, nos joueuses restèrent bien au-dessous de leurs possibilités. Si elles ne pouvaient guère triompher des Russes, réplique de l'équipe masculine dirigée par la géante Tchoudina, par ailleurs championne du pentathlon, dont le smash évoque celui de son compatriote Reva, les Françaises pouvaient espérer se comporter plus honorablement devant les Polonaises et surtout les Yougoslaves. Seule émergea du lot Marie-Thérèse Catusse, la plus régulière des joueuses françaises, et, parfois, Sally Dujardin, surnommée « la voyante », à cause de son sens du jeu.

Il y a peu à dire des autres équipes qui disputaient les championnats d'Europe si ce n'est qu'elles défendirent leurs chances avec cœur. La Belgique et l'Italie fournirent en particulier une partie extrêmement brillante et spectaculaire au cours du match qui les opposait en poule de classement; match qui fut aussi d'une virulence et d'une truculence peu commune dans les... gradins, où les supporters des deux équipes firent assaut d'encouragements de la voix et du geste.

## Le volley-ball n'est pas qu'un jeu de plage

La véritable conclusion de ces IIIe championnats d'Europe, c'est que la Fédération Française de volley-ball les termine en grande triomphatrice. Son coup d'audace, destiné à faire connaitre au public le volley-ball sous un jour autre qu'un jeu de plage, a largement rempli son office et désormais ce sport a gagné ses lettres de créance et pourra prétendre ne plus être traité en parent pauvre.

FRANCE-U.R.S.S. Le Français Constantin (n° 6, de face) vient de smasher sous l'œil inquiet de Van Branteghem (1). Au centre, Ulianov (4) détourne la balle d'un contre en souplesse vers son partenaire Tchaguine (5), capitaine soviétique. Les Russes furent les meilleurs du tournoi.

## Que voulez-vous savoir ?

**M. Jean GRAYET, Lube, par Sevignac (Basses-Pyrénées).** — 1) Voici le palmarès du Tour du Luxembourg : 1935, 36 et 37 : Mathias Clemens; 1938 : Vlaeminck; 1939 : Mathias Clemens; 1941 : Didier; 1942 et 43 : Neuens; 1946 : Schotte; 1947 : Mathias Clemens; 1948 : Goldschmidt; 1949 : Diederich; 1950 : Derijcke; 1951 : Ernzer.

**M. Roland GRELET, 60, rue de la Devansage, Angers (Maine-et-Loire).** — 1) La Fédération Française de Cyclisme délivre des licences de minimes aux jeunes gens ayant de 14 à 16 ans révolus. 2) Merci pour vos félicitations.

**M. GRARD, 34, rue des Orties, Rueil.** — 1) Nous avons transmis votre courrier. 2) Le Grand Prix des Nations a été la dernière grande course professionnelle dont l'arrivée ait été jugée au Parc des Princes.

**M. Henri HULO, 87, rue Malsence, Fives-Lille (Nord).** — Votre remarque est justifiée. Une erreur s'est glissée dans le classement de la traversée de la Manche 1951. Le Morvan devait être classé premier. Le règlement de cette épreuve prévoyait qu'aucune réclamation ne serait reçue après la course. L'Egyptien Hammad n'est pas sorti de l'eau par ses propres moyens. Le chronométreur qui suivait Le Morvan a attendu que le Français ait repris pied pour arrêter son chrono. D'autre part, le temps de Le Morvan était de 12 h. 12' (comme Hammad) et non 12 h. 13' comme l'indique le classement officiel.

**M. Jacques LELONG, Grangeneuve-Boulieu-lès-Annonay (Ardèche).** — Malgré sa défaillance dans le Tour de France 1951, Louis Bobet reste le meilleur coureur français. Cette année, Louison ne s'est pas présenté au départ du Tour de France en possession de tous ses moyens. Il était fatigué par les efforts qu'il avait fournis depuis le début de la saison. 2) Le Racing a réussi le doublé Coupe-Championnat en 1935-1936 et Lille en 1945-1946.

**M. Gilbert MICHAUT, 7, rue Etienne-Marcel, La Varenne-St-Hilaire (Seine).** — 1) Nous avons transmis votre courrier. 2) Lapize, Henri Pélissier ont été deux des grands champions français d'avant guerre. 3) Adressez-vous au Comité de l'Ile-de-France de la Fédération Française de Cyclisme, 24, boulevard Poissonnière, Paris.

**M. Jacques MOISY, Altillac (Corrèze).** — 1) Kubler est meilleur sprinter que Koblet. 2) Voici le palmarès du Tour des Flandres : 1913 : Deman; 1914 : Buysse; 1919 : Van Leerberghe; 1920 : Van Hevel; 1921 : Vermandel; 1922 : Devos; 1923 : Suter; 1924 : Debaets; 1925 : Delbecque; 1926 : Verschueren; 1927 : Debaets; 1928 : Mertens; 1929 : Dervaes; 1930 : Bonduel; 1931 et 32 : Gyssels; 1933 : Schepers; 1934 : Rebry; 1935 : Duerloo; 1936 : Hardiquest; 1937 : D'Hooghe; 1938 : Decaluwe; 1939 : Kaers; 1940 et 41 : Buysse; 1942 : Schotte; 1943 : Buysse; 1944 : Van Steenbergen; 1945 : Grysolle; 1946 : Van Steenbergen; 1947 : Faingnaert; 1948 : Schotte; 1949, 50 et 51 : Magni.

**M. Y. LE MENIER, café du Point-du-Jour, Pordic (Côtes-du-Nord).** — 1) Nous avons transmis votre courrier. 2) Vous avez tort, à quatorze ans, de produire de gros efforts et de vouloir rivaliser avec vos aînés.

**M. Yves MATHIEU, pharmacie, rue de Juillet, Montignac (Dordogne).** — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

**Mlle Rolande PERAULT, Nouméa.** — Nous avons transmis votre demande.

**M. G. RIENCAU, Bariac (Aveyron).** — 1) Louis et Bernard Gauthier ne sont pas frères. Louis Gauthier est né le 12 août 1916. 2) Bobet, malgré sa défaillance dans le Tour 1951, reste un vainqueur possible de la Grande Boucle.

**Mlle H. SABATHE.** — Nous avons transmis votre courrier.

**Une lectrice de Palais-sur-Vienne.** — 1) Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre. 2) Adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris.

**Un fidèle lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports ».** — Vous êtes encore trop jeune pour songer à réaliser des performances. Choisissez vous-même votre spécialité. Il ne nous est pas possible de vous conseiller.

1

2

3

4

5

6

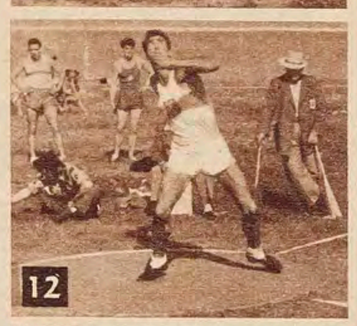
7

8

9

10

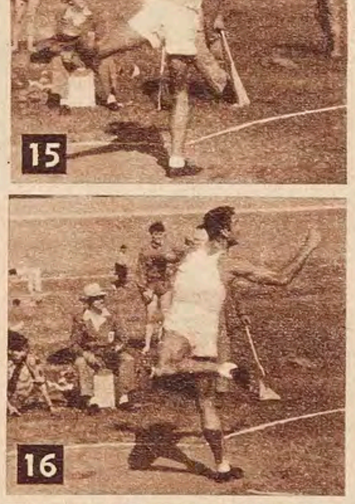
11


12

13

14

15


16

17

18

### " But et Club-Le Miroir des Sports " vous présente :

# DICK DOYLE

## le grand espoir américain du disque pour les Jeux Olympiques d'Helsinki

par **Roger DEBAYE**
entraîneur national

DEPUIS la retraite du record-man du monde du disque, Fortune Gordien, les dirigeants américains se font un sang d'encre en songeant que les Jeux Olympiques ont lieu dans quelques mois et que le titre risque fort, comme en 1948, d'échapper à l'un de leurs protégés.

En fait, Gordien, jeune marié, a promis à ses amis de reprendre l'entraînement au terme de sa lune de miel. Mais, comme il a épousé une jeune Brésilienne, cette lune de miel est susceptible de se prolonger... si bien que les sphères des U.S.A. se morfondent en cherchant l'oiseau rare, le discobole qui peut faire monter le drapeau étoilé au mât d'Helsinki.

Il y a bien actuellement aux Etats-Unis un lot de jeunes lanceurs de qualité, mais aucun d'eux n'a encore « éclaté », pour employer l'expression à la mode, et ils s'entre-battent tous entre 50 et 53 mètres, ce qui est insuffisant pour barrer le solide et régulier Consolini.

De ce petit peloton, nous avons extrait celui qui semble le plus doué de tous : Dick Doyle, que nous vous présentons ci-dessous.

Dick est un grand beau gars de 1 m. 92 de taille et de 90 kilos, Californien depuis 23 ans.

Ses camarades l'appellent le « révérend », en raison de son air grave. Seulement, ne vous y fiez pas : Dick Doyle est l'un des plus grands farceurs que la terre ait jamais porté. Moins dynamique que Gordien et moins fort également, il est, par contre, infiniment plus équilibré dans l'effort. On peut dire que Dick Doyle lance comme il est : calmement, avec des gestes précis et sans prendre le moindre risque.

Tire-t-il parti de la totalité de ses moyens physiques ? Ce n'est pas certain, ce qui lui laisse une marge de progression importante. Quoi qu'il en soit, l'analyse photographique de son style nous montre, une fois de plus, que les athlètes américains ne sacrifient pas à une mode : nous n'avons encore pas vu de lanceurs dont le style soit la copie conforme de celui de Gordien, malgré son extraordinaire réussite.

Vic Franck, Iness, Anderson, Dillion, Wilson, Mathias, Doyle et les autres restent eux-mêmes, ce qui fait que leurs styles ont l'énorme avantage d'être l'expression exacte de leurs personnalités. Ce qui est le véritable secret d'une progression qui se poursuit normalement jusqu'aux premiers signes de la diminution des moyens physiques.

**1, 2, 3, 4, 5. — La préparation de Dick Doyle est extrêmement lente et ample. Cette lenteur un peu solennelle permet cette remarquable décontraction de l'épaule droite (5) qui, de plus, montre la belle souplesse d'ensemble du champion.**

**6, 7, 8. — Doyle ne « porte » pas son disque, il le « traîne », c'est-à-dire que le disque est nettement en arrière du plan de l'épaule au moment où le pivot sur le pied gauche commence.**

**9. — Dick Doyle utilise à la perfection le déséquilibre vers l'avant. Il se laisse littéralement tomber vers le centre du cercle sans toutefois commettre l'erreur, bien souvent constatée chez d'autres — Maissant, en particulier — de ramener son disque devant lui.**

**10, 11. — La reprise de contact avec le sol sur le pied droit se fait sans le moindre heurt. Il semble, à l'œil, lorsqu'on voit Dick se lancer, qu'il « marche » dans le cercle. On voit qu'il n'en est rien : Dick Doyle bondit comme les autres lanceurs, mais il le fait avec tant de précision, tant d'harmonie, qu'il donne l'illusion de ne pas avoir quitté le sol.**

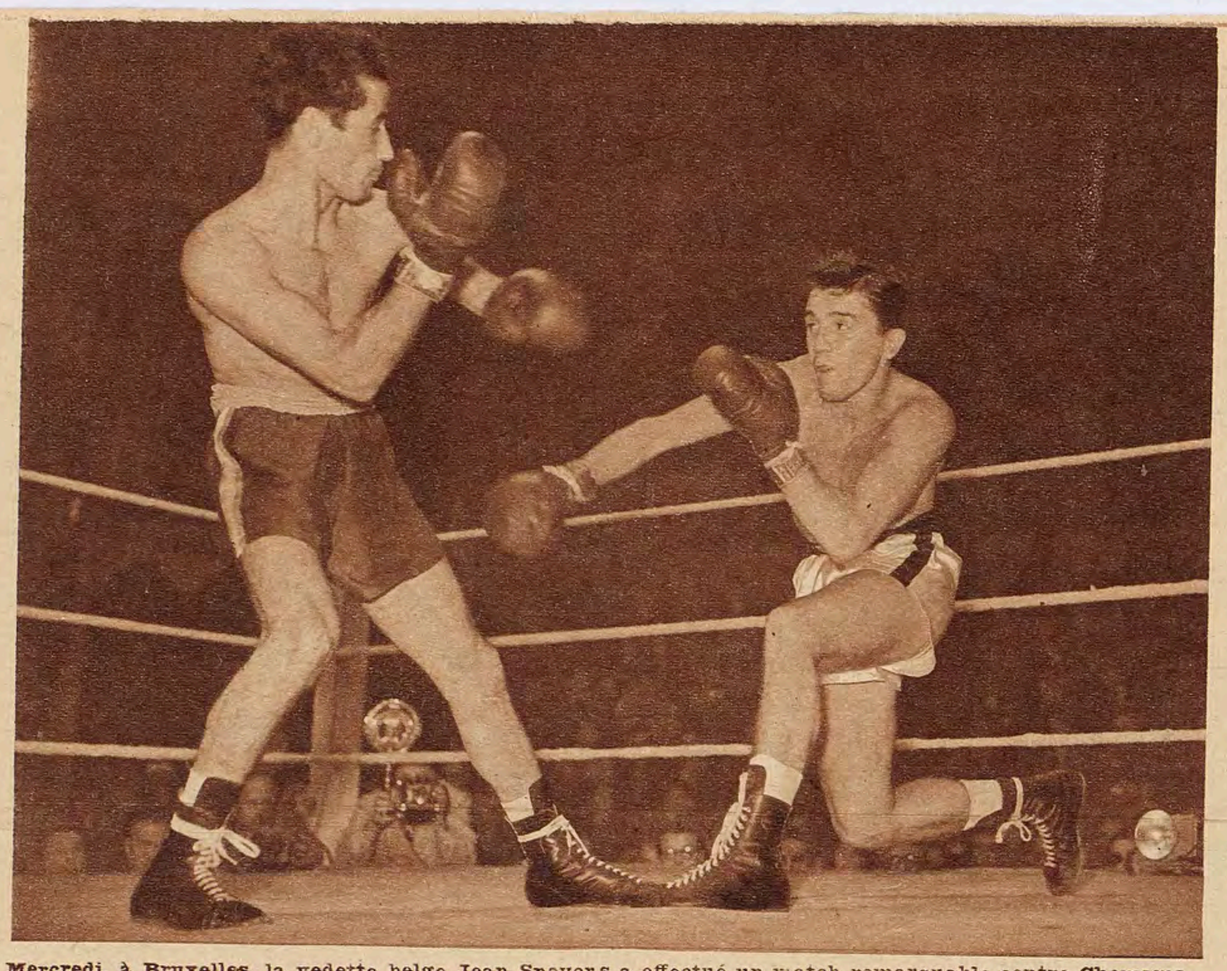
**12. — La conjugaison équilibre et maîtrise de soi apparaît très nettement sur cette photo : jambes fléchies, tronc en torsion, bras lanceur très en arrière, tout y est. De sorte que Doyle est prêt à se servir simultanément, et dans de bonnes conditions, de la détente de ses jambes, de la force de son tronc et de la vitesse de son bras.**

**13. — Le poids du corps est passé de la jambe arrière à la jambe avant et le disque part. Ici encore la photographie vient infirmer le jugement de l'œil car on distingue parfaitement le disque déjà sorti de la main alors que les pieds sont encore en contact avec le sol, pourtant, à l'observation, il semblait que Doyle était déjà en l'air au moment où le disque partait.**

**14. — A peine le disque a-t-il quitté sa main que Dick Doyle s'enlève pour exécuter le changement de pieds qui va assurer son équilibre.**

**15, 16, 17, 18. — Le changement de pieds s'est avéré efficace puisque le lanceur reste équilibré. Remarque importante : il n'a pas reculé d'un centimètre en lançant, alors que bien des lanceurs, même expérimentés, semblent se faire repousser vers le centre du cercle en tirant sur leurs bras.**

# PREMIERS COUPS DE GONG !



Mercredi, à Bruxelles, la vedette belge Jean Sneyers a effectué un match remarquable contre Chemama, nettement défait aux points. Sneyers (à dr.) attaque du droit. Emile Chemama est prêt à riposter.

Se sachant battu, Chemama joua son va-tout au cours du 9e round. Dangereusement découvert, il se rue sur Sneyers (à dr.), qui se préserve de l'orage, abrité par ses gants. Le Belge reprendra l'attaque.

LE gong a retenti bien souvent la semaine passée. Il a résonné lourdement aux oreilles des vaincus qui s'enfonçaient dans la défaite, en se débattant de toutes leurs forces.

Les vainqueurs, eux, n'ont entendu que son joyeux tintement.

Espoirs déçus, visages sanglants, corps inanimés, regards éperdus, rires triomphants, heures de joie, en huit petits jours, nous sommes arrivés en plein cœur de la boxe...

Le héros de cette première « grande semaine » fut sans discussion le petit Belge Jean Sneyers.

A Bruxelles, chez lui, « l'ange du ring » a, mercredi dernier, remporté une écrasante victoire sur le champion de France Emile Chemama.

Jean Sneyers, pourtant, déçut ses compatriotes. Il les avait habitués à mieux. Il livra en effet un combat sans histoire. Sa classe extraordinaire éclata tout au long des dix rounds, mais, en mauvaise forme, il ne chercha pas à réaliser un exploit. La pureté de ses gestes, son sens inné de la boxe laissent présager une carrière exceptionnelle chez les poids plumes, sa « catégorie de maturité ».

Quant à Chemama, après la rencontre, il fut longuement conspué par le public belge. Ce public eut tort... Il ignorait que Chemama n'est encore qu'un novice.

Le lendemain, à Paris, à la salle Wagram, les jeunes boxeurs français s'expliquaient entre eux, impitoyables. « Vaincre ou périr », était le mot d'ordre.

Le vainqueur, en effet, continue sa route vers la gloire, tandis que le vaincu...

Cohen et Dumesnil, avec bien du mal, Legendre avec plus de facilité franchirent l'obstacle imposé.

Prigent, lent et contracté, battit péniblement Dehaye. Un mauvais combat, qui sera certainement vite oublié.

Robert Vallet, enfin, qui porte le titre envié d'espoir poids moyen français n° 1, affrontait l'habile Lunaud.

Vallet est surtout un homme puissant. Il gagnait donc son combat « en force », lorsque, trente secondes avant la fin de la rencontre, il réussit un terrible droit qui en fit le héros de la soirée. Foudroyé, Lunaud s'écroula les bras en croix, K.O...

A Bruxelles, encore, samedi soir, Karel Sys a remporté un nouveau succès. Sa victime, cette fois, est de marque, puisqu'il s'agit de Jo Weidin, ex-champion d'Europe. Sys prit la direction du combat à partir du 6e round et malmena sérieusement son adversaire en fin de rencontre.

Chez les poids lourds, le règne des vétérans est commencé. Après Walcott et Joe Louis, Sys (37 ans) domine ses jeunes rivaux. Il ne serait pas surprenant de le voir, très prochainement, reprendre le titre de champion d'Europe.

A Paris, enfin, au Palais de la Mutualité, Tony Say et Sam Conforti tentaient, aux dépens de Bruneau et de Mathieu, de rejoindre le peloton des premiers plans.

Malheureusement, tous deux manquèrent leur sortie.

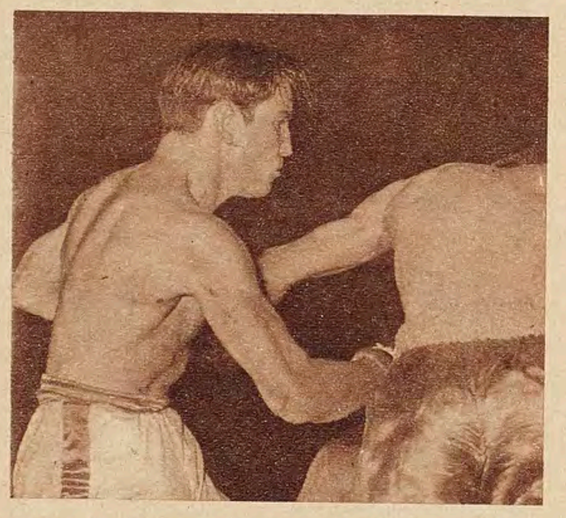
Say, fort, mais maladroit, ne put, après un match sanglant (les deux hommes étant profondément coupés aux arcades dès la mi-combat), qu'obtenir le « nul ».

Quant à Conforti, après avoir eu Mathieu à sa merci aux deuxième et troisième rounds, il sombra dans la confusion et reçut une décision qu'il méritait à peine.

Andy DICKSON.

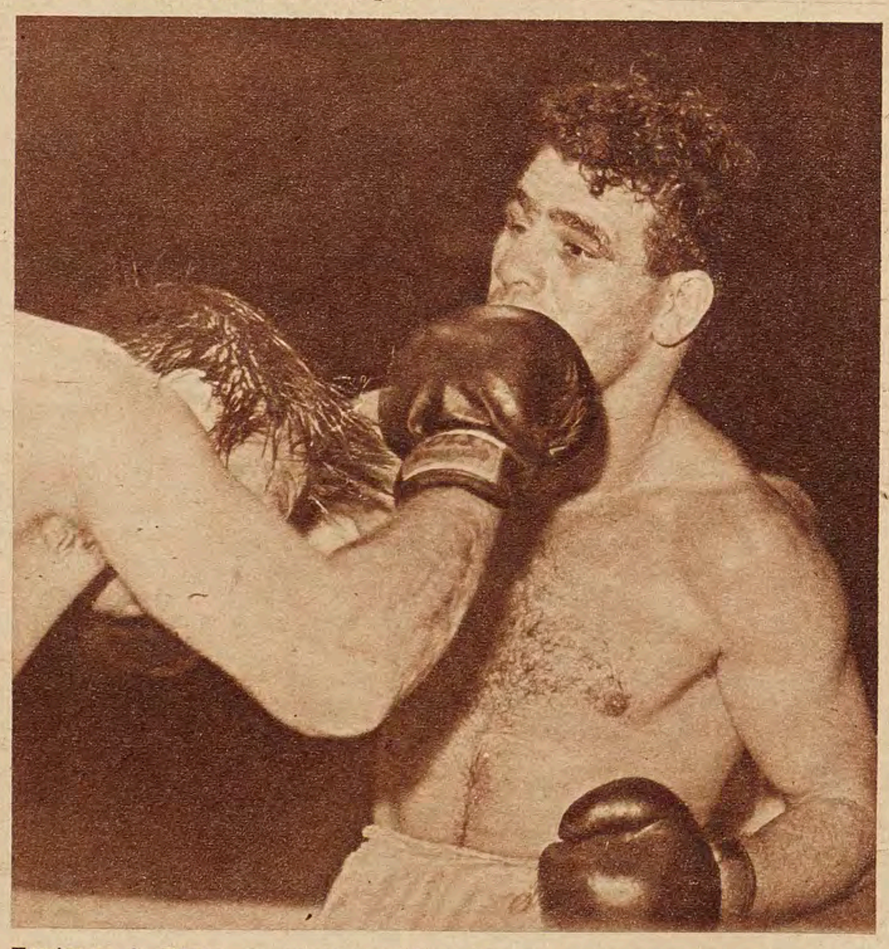
Plus athlétique et entreprenant, Prigent (à g.) a battu Dehaye, aux points, jeudi soir.

Le dynamique Legendre, par trop brouillon, l'emporta nettement sur H. Vicenzi (à dr.).



Jacques Dumesnil (à g.) effectuait son premier combat pro. Il défit, aux pts, Cournut.

Mardi dernier, à Rome, le redoutable puncheur poids plume italien Alvaro Cerasani (à gauche) a obtenu le verdict, aux points, devant l'Algérois Ramdane. Les deux adversaires s'observent.

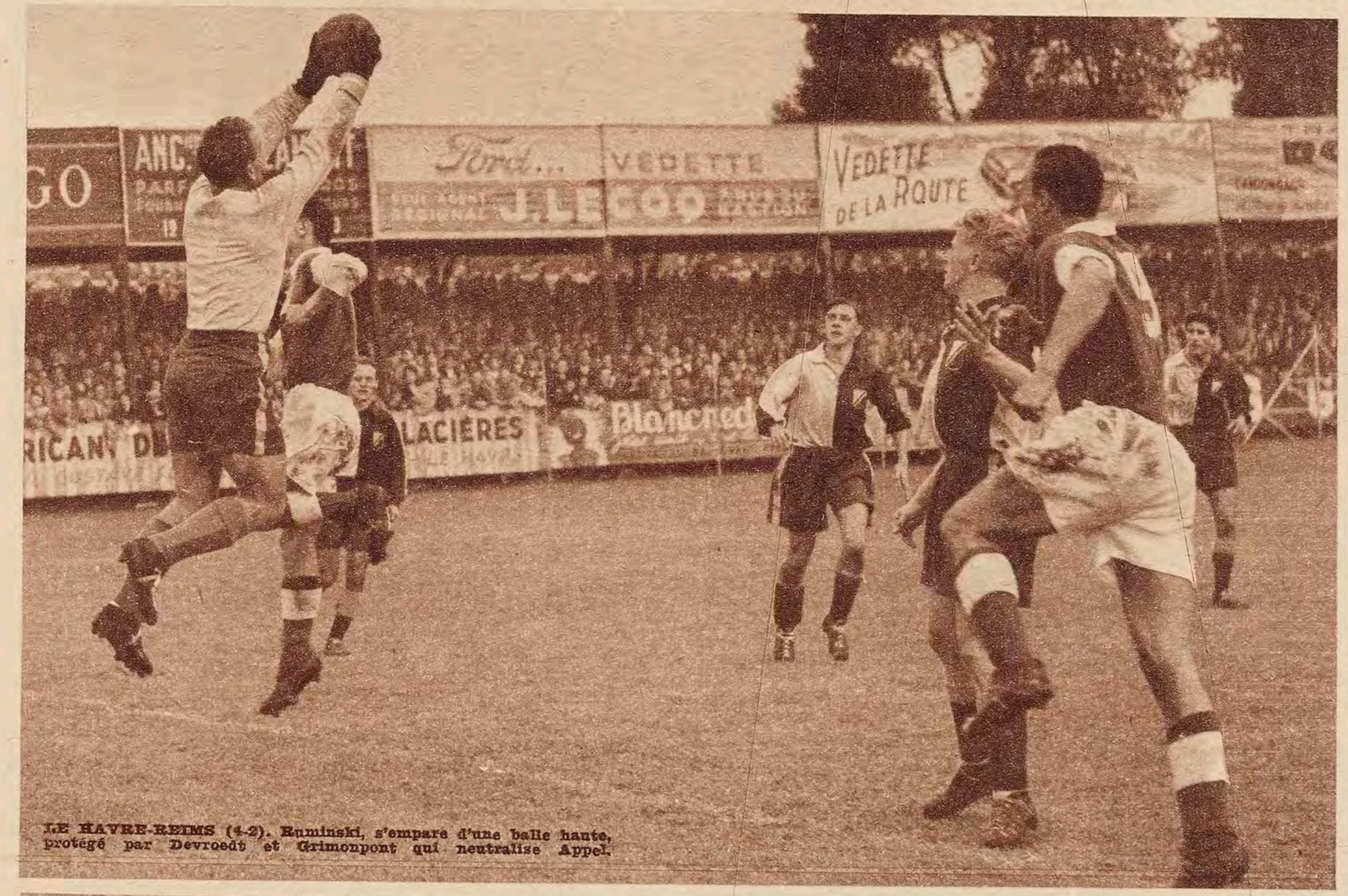


Toujours à Rome, le rapide poids mi-lourd français Albert Yvel (à droite) a remporté un très large succès aux points, aux dépens de Janilli, qui vient de réussir une droite au menton de son adversaire.

Au cours de la même réunion, l'espoir moyen Vallet battit par K.O., au 10e round, Lunaud, qu'il releva après les dix secondes fatidiques.

RACING-MARSEILLE (5-1), au Parc des Princes. Salem, au centre, arrière de Marseille, est arrivé trop tard pour intercepter. A gauche : l'avant centre du Racing, Majhoub a déjà shooté. A dr.: l'amateur Gransart, qui remplaçait Abderrhamane, réfractaire.

Morand, le gardien marseillais, dégage du poing devant Mahjoub. A droite : le demi centre suédois Johansson.




LE HAVRE-REIMS (4-2). Ruminski, s'empare d'une balle haute, protégé par Devroedt et Grimonpont qui neutralise Appel.

# L'ATTAQ ROUB AU NIVE SA DÉF

LES favoris de la sixième journée n'ont pas été inquiétés en général. Seuls, Strasbourg et Saint-Etienne n'ont pas justifié la confiance qu'on leur avait accordée. Ils ont été battus, chez eux, respectivement par Lille, dont c'était le jour de réussite, et par Nîmes, qui a trouvé plus vite qu'on ne le pensait son rythme de compétition.

Roubaix a donné une fois de plus la preuve que sa défense était pour lui un atout maître, mais son attaque, en marquant quatre buts, a réussi sa meilleure performance de la saison.

A Metz, Lyon a subi sa première défaite officielle. Roubaix reste donc la seule équipe invaincue, et dans ces conditions sa place de leader unique est parfaitement justifiée.

Strasbourg, par contre, est le seul club qui n'ait pas encore gagné.

## La seconde place de Metz

Derrière Roubaix, Metz assure sa seconde place, puis on trouve seul, en troisième position, le Racing, trop facile vainqueur de Marseille sans avoir fourni un grand match.

Bordeaux eut beaucoup de mal à s'imposer devant Sochaux. Le Havre l'emporta finalement sur Reims, mais on attendait mieux de Nancy écrasé à Lens (0-4).

Rennes, dont les lignes arrières n'ont pu tenir en respect les attaquants niçois, s'est incliné. Les Bretons, qui ont concédé 23 buts en 6 matches, ont vraiment besoin d'améliorer leur système défensif.

## Besançon s'est surpassé

En seconde division, Rouen a perdu un point à Besançon, qui s'est surpassé devant le leader. Le club normand, aidé par Cannes, qui a infligé sa première défaite à Nantes, demeure cependant seul en tête.

Explosion de joie chez les Havrais. Stricane (10) vient de marquer, il est félicité par Saunier (à dr.) et Sucré.

L'équipe du Havre : Debout, de gauche à dr. : Albanesi, Hassouna, Ruminski, Grimonpont, Devroedt et André Bihel. Accroupis : Sucré, Meersman, Saunier, Stricane et Lombardini.

ant son. C.A. PARIS-VALENCIENNES (3-0), samedi à St-Ouen. Rozé (à droite) s'oppose à une action de Savin.

Wittowski, le portier de Valenciennes, a sauté et s'est emparé du ballon. Bravo (maillot clair) était prêt à exploiter la situation. De g. à dr.: Pazur, Bravo, Blazyk, Wittowski et Gaillard (3). Valenciennes, plus complet, s'inclina devant le cran des Parisiens.

# AQUE DE BAIX VEAU DE ÉFENSE

BESANÇON-ROUEN (1-1). Lopez, goal de Besançon, a dégagé de justesse devant Palluch, ailier de Rouen. Au premier plan : Milani suit l'action.

Une curieuse attitude de l'avant centre rouennais Bruey (9) qui a, de la tête, devancé l'arrière Fiori. Essai manqué. Lopez bloquera la balle.

**Mais il est maintenant talonné par le Stade Français (qui a marqué 6 buts à 2 devant Le Mans) et Troyes.**

**Le choc Stade Français-Rouen de samedi prochain, au Parc des Princes, prend ainsi une plus grande valeur.**

**Toulouse n'a pu vaincre Toulon (2-2). Monaco, Angers, Montpellier ont gagné, comme prévu, mais Valenciennes a déçu en s'en laissant imposer par les courageux joueurs du C.A.P.**

**Pierre LAGOUTTE.**

## PREMIERE DIVISION

### Les résultats

Le Havre b. Reims, 4-2; Bordeaux b. Sochaux, 2-1; Nîmes b. Saint-Etienne, 2-0; Lille b. Strasbourg, 2-0; Roubaix b. Sète, 4-0; Nice b. Rennes, 3-0; Lens b. Nancy, 4-0; Metz b. Lyon, 2-0; Racing b. Marseille, 5-1.

### Le classement

1. Roubaix, 11 pts; 2. Metz, 10 pts; 3. Racing, 9 pts; 4. Nice, 8 pts; 5. Lyon, Lille, 7 pts; 7. Le Havre, Reims, Sochaux, 6 pts; 10. Girondins, Nîmes, Sète, Lens, Nancy, Marseille, 5 pts ; 16. Saint-Etienne, 4 pts; 17. Strasbourg, Rennes, 2 pts.

## DEUXIEME DIVISION

### Les résultats

Toulouse et Toulon, 2-2; Besançon et Rouen, 1-1; Monaco b. Amiens, 3-1; Cannes b. Nantes, 3-1; Angers b. Alès, 6-2; Troyes b. Béziers, 1-0; Stade Français, b. Le Mans, 6-2; Montpellier b. Grenoble, 4-1; C.A. Paris b. Valenciennes, 3-0.

### Le classement

1. Rouen, 9 pts; 2. Stade Français et Troyes, 8 pts; 4. Angers, Cannes, Nantes, Toulon, 7 pts; 8. Montpellier, 5 pts; 9. Alès, Amiens, C.A. Paris, Monaco, Toulouse, 4 pts; 14. Besançon, Le Mans, Valenciennes, 3 pts; 17. Grenoble, 2 pts; 18. Béziers, 1 pt.

Fiori dégage de la tête son camp. Au fond : Legagnoux, demi droit de Besançon, accourt.

GIRONDINS-SOCHAUX (2-1). Lorius, qui défendait les buts de Sochaux, vient de s'emparer du ballon. Baillot (à g.) freine sa course. Au centre : l'arrière Janczewski (Tél. tr. de Bordeaux).

# INTERNATIONAL !

## AUTREFOIS, C'ÉTAIT UN BUT AUJOURD'HUI, C'EST UN MOYEN

**par Lucien GAMBLIN**
**ex-capitaine du onze tricolore**

EN vue du match Angleterre-France, qui doit se jouer le 3 octobre prochain, sur le terrain de l'Arsenal, à Highbury (Londres), et de la rencontre des équipes B de France et de Grèce, le 14 octobre, à Marseille, les sélectionneurs fédéraux, MM. Gaston Barreau, Jean Rigal et Paul Nicolas — tous trois ex-internationaux éminents — avaient convoqué trente joueurs pour « occuper » la retraite de Rueil.

Un sur trois des footballeurs désignés n'était pas présent au rendez-vous. Les uns ont déclaré ne pas être en condition physique suffisante pour répondre à l'appel des sélectionneurs. Les autres laissaient nettement entendre que la sélection ne les intéressait pas. Et voilà !

C'EST AVEC CET ETAT D'ESPRIT QUE LE FOOTBALL FRANÇAIS VEUT AFFRONTER LE FOOTBALL ETRANGER.

C'EST DANS CES CONDITIONS QUE L'ON VEUT ETABLIR DES COMPARAISONS BASEES SUR LES RESULTATS.

C'EST AVEC DES MOYENS AUSSI LIMITES QUE L'ON ORGANISE DES MATCHES A GRAND SPECTACLE, DONT LES RESULTATS COMPOSENT DES PALMARES QUI CONSTITUENT LE « GOTHA » DU FOOTBALL INTERNATIONAL, QUE L'ON REPRODUIT A CHAQUE INSTANT ET QUE CONSULTE TOUTE PERSONNE SUIVANT DE PRES LE SPORT DU BALLON ROND.

Il y a vraiment quelque chose qui ne tourne pas rond dans l'esprit de nos footballeurs.

### LA CAPE : UNE FIERTE !

Messieurs les joueurs français, nous ne voulons pas systématiquement vous critiquer : nous préférons louer vos qualités de joueurs, plutôt que d'étaler vos défauts.

Vous avez été gâtés du fait que le football français ne dispose pas d'un nombre suffisant d'unités de valeur pour subvenir aux besoins des clubs qui ont cru pouvoir s'engager dans le chemin du professionnalisme. Vos têtes, en général, ont pris des dimensions exagérées. On peut vous excuser. Vous êtes jeunes et vous n'avez pas su vous évader de l'ambiance créée autour de vous par des flatteurs et la facilité avec laquelle, pour la grande majorité d'entre vous, votre situation, moyenne ou médiocre, est si rapidement devenue brillante vous a grisés.

VOYAGES EN SLEEPING, GRANDS HOTELS, SOINS ATTENTIFS DE TOUS LES INSTANTS, ELOGES DE LA PRESSE, COMPTES EN BANQUE, VOITURES PERSONNELLES, ONT FAIT DE VOUS DES SEIGNEURS DANS UN MONDE OU IL DEVIENT DE PLUS EN PLUS DIFFICILE DE VIVRE.

Encore une fois, vous avez des excuses : nous vous les accordons généreusement.

MAIS NOUS NE VOUS ACCORDONS PAS LE DROIT DE REFUSER VOTRE CONCOURS A LA DEFENSE DE VOTRE SPORT, QUI EST AUSSI VOTRE METIER, DANS LES CONFRONTATIONS INTERNATIONALES.

Ceux qui vous applaudissent chaque dimanche — même quand vous n'êtes pas brillants — et cela vous arrive ! — ceux-là même qui vous aident à exercer votre profession en payant aux guichets des stades des prix d'entrée élevés aimeraient vous applaudir plus encore si vous faisiez appel à votre cœur et à tous vos moyens physiques quand vous portez le maillot national devant les formations étrangères.

Mais, pour vous, la sélection n'est qu'un moyen d'augmenter votre prime de valeur au moment de la période des transferts, parce que l'international a une valeur marchande supérieure à celle du footballeur non sélectionné.

VOUS DEVRIEZ ETRE FIERS DE VOUS VOIR ATTRIBUER LA FAMEUSE CAPE, SIGNE D'HONNEUR ET DE VALEUR, ET NE PAS CHERCHER A LA MONNAYER.

### LE CLUB FRANCE

Paul Nicolas (sélectionneur aujourd'hui, mais qui porta une quarantaine de fois le maillot bleu au coq brodé et lui fit le plus grand honneur) déclarait récemment qu'il voudrait réaliser avec l'équipe nationale « Le Club France ».

Au cours de plusieurs entretiens, il ne nous a pas caché que cela serait difficile et son enthousiasme pour la réalisation de ce projet nous a paru diminuer de jour en jour.

Pourtant, comme cela serait mieux, onze joueurs travaillant pour le même idéal, s'employant avec la même foi, se portant une assistance mutuelle et conjuguant le même verbe : VOULOIR.

Les exemples ne manquent pas d'équipes nationales ayant, toute exagération mise à part, un esprit de club remarquable et obtenant de magnifiques résultats grâce à un esprit de dévouement qui ajoutait très sensiblement à leurs qualités techniques.

Depuis que le football existe, la mentalité des joueurs a changé. Oh ! pas en bien. Et ceci dit en évitant le travers de prétendre que « de mon temps, c'était bien mieux qu'aujourd'hui ».

Mais nous avons connu une période où les joueurs susceptibles d'être sélectionnés attendaient dans le couloir ou devant la porte de l'immeuble où avait lieu la réunion, pour connaître aussitôt que formée la composition de l'équipe du club ou de la sélection.

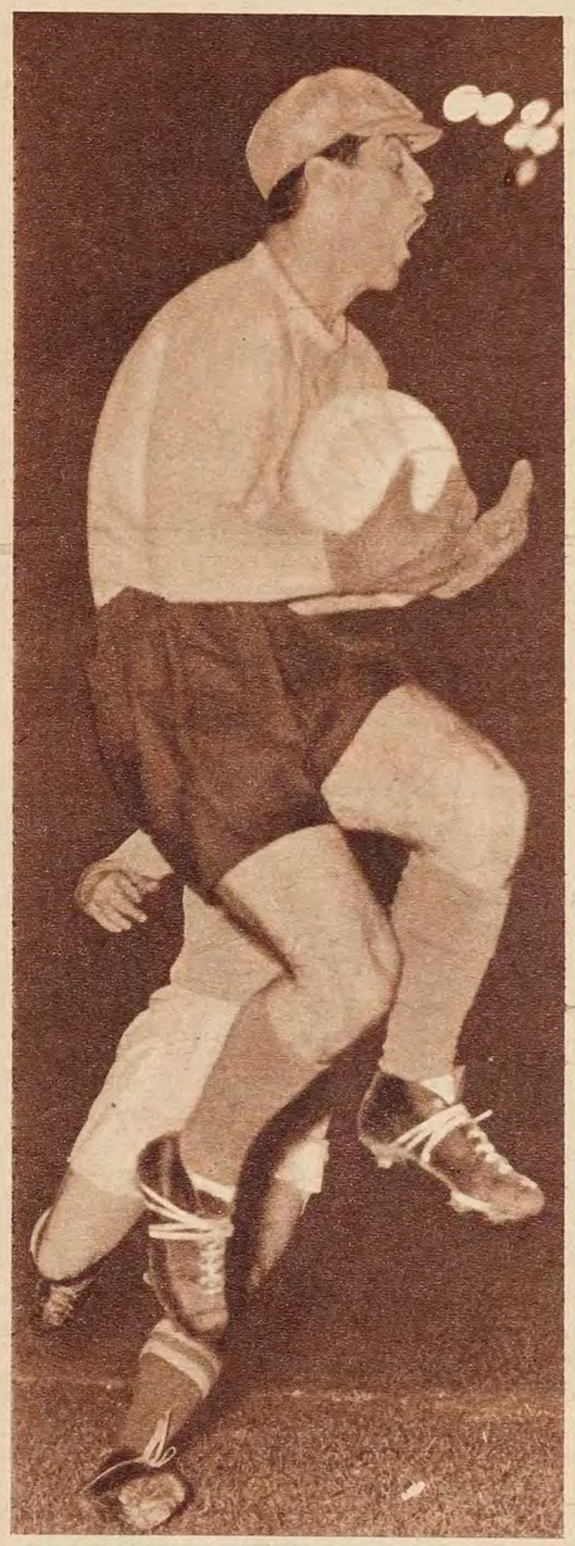
NOUS AVONS VU DES JOUEURS, DE GRANDS JOUEURS, SE RETIRER LES LARMES AUX YEUX PARCE QU'ILS N'ETAIENT QUE REMPLAÇANTS.

Nous rencontrons chaque jour de modestes footballeurs qui se déclarent fiers d'avoir été internationaux... universitaires ou militaires !

Et puis encore, nous nous souvenons d'équipes de France qui ont obtenu des résultats splendides et remporté des victoires qui paraissaient impossibles à obtenir : France-Angleterre, à Pershing, en 1921, France-Hollande, 1934, à Amsterdam; des matches nuls glorieux : France-Italie, 1927 et 1937, à Paris, et la fameuse défaite de 1930, à Buenos-Aires, par l'équipe de l'Argentine (0-1) en Coupe du Monde. Tous ces résultats eurent à la base la qualité individuelle de nos représentants, leur dévouement à la cause de leur sport et, surtout, la fierté de porter le maillot national.

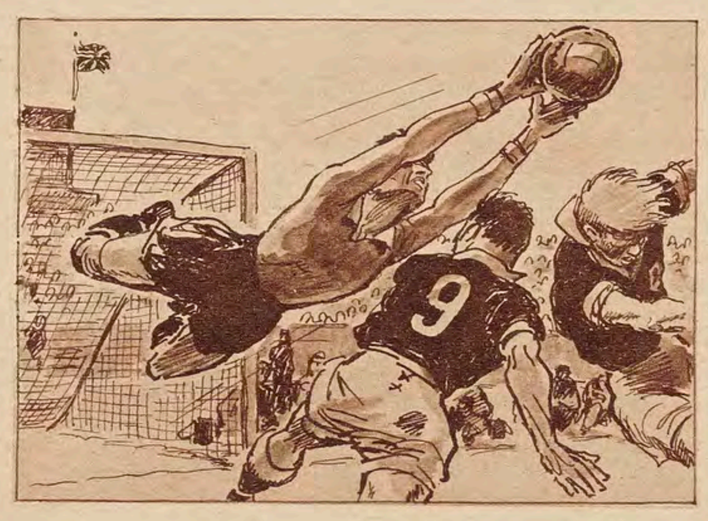
Que nos joueurs actuels s'inspirent de leurs grands aînés, qui ne leur étaient pas inférieurs en qualité, mais qui avaient beaucoup moins les moyens de la faire valoir. Et le football français n'en sera que plus brillant sur le plan international.

## LA CLARTÉ DES



MATCH D'ENTRAINEMENT, FRANCE A-MALMOE (4-2), mercredi, au Parc, en nocturne. Une parade de René Vignal qui fut excellent.

## Une carrière parmi tant d'autres : RENÉ VIGNAL,



**1** Jimmy Steel posa la balle sur le point de réparation. La fameuse rumeur du Hampden Park « the Hampden roar », s'apaisa et le silence tomba sur le plus grand stade du monde où s'entassaient 70.000 spectateurs. L'Ecosse et la France étaient à égalité (0-0) et l'arbitre avait accordé un penalty aux Britanniques. Le fameux Jimmy ajusta tranquillement son tir, une feinte sur la droite, à peine esquissée, puis un shot puissant du droit : comme un chat sauvage, Vignal bondit et, du revers de la main, détourna le ballon en corner ! Une immense clameur s'éleva dans le stade, le goal du onze tricolore venait de réussir un véritable exploit. La France ne s'inclina que par 1 but à 0, et le gardien du Racing démontra aux sélectionneurs, ce jour-là, qu'il avait la véritable classe internationale. Sa carrière s'annonçait magnifique et, pourtant, elle devait être émaillée d'aventures.

**2** Vignal, fantasque et joyeux, impulsif et exhubérant, eut une enfance turbulente. Garçon robuste et toujours en mouvement, il fut à la tête de toutes les bandes d'étudiants de Béziers, où il vit le jour le 12 août 1927. « Viens vite, René, on a le dessous et si tu ne nous aides pas, nous serons rossés... » Sans se faire prier, le terrible René allait prêter aussitôt main-forte aux garnements qui sollicitaient l'appoint de sa puissance physique. La force de ses coups de poing remettait rapidement les choses en place. On le redoutait à juste titre car il ne ménageait pas sa peine et Aimé Escudié, qui devait donner de grands espoirs en boxe, après avoir remporté les « Golden Gloves », n'eut pas toujours le dessus au cours des nombreuses batailles qui les opposèrent. « Si j'avais été plus grand pour mon poids (1 m. 75, 75 kgs), j'aurais aimé la boxe, dit souvent René Vignal, j'étais doué... »

**3** Pour quel sport René n'était-il pas doué ? Il tenta sa chance dans de nombreuses spécialités, presque toujours avec le plus grand succès. Il courut, lança et sauta sur toutes les pistes de sa région, en essayant continuellement d'améliorer la stupéfiante détente qui lui permet ses bonds fantastiques et si spectaculaires. René se consacra aussi à la bicyclette; il dévorait des kilomètres dans la campagne languedocienne, livrant des journaux aux dépositaires. Et tout cela en s'amusant, toujours la plaisanterie aux lèvres. Ce fut pourtant le rugby qui l'attira « sérieusement » en premier. Arrière ou demi de mêlée, son adresse et ses rushes le destinaient au rôle de vedette. Mais, instable, René préféra la balle ronde à l'ovale. Un jour de 1944, il signa, sur un coup de tête, une licence amateur pour l'A. S. Béziers, section football. Ce devait être là le départ d'une très brillante carrière.

# PROJECTEURS A MIS EN LUMIÈRE L'INSTABILITÉ DES TRICOLORES

L'équipe de France prit un départ brillant, bousculant les Suédois, lourds et peu mobiles, mais, par la suite, la partie ralentit et ne fut plus intéressante. Svensson, goal de Malmoë, bloque la balle devant Strappe. A droite : Sundbring et l'inter Carré. Les sélectionneurs furent déçus.

Voici le onze tricolore qui, à la clarté des projecteurs du Parc, n'a pas réussi à s'imposer d'une façon brillante. Premier rang, à gen., de g. à dr.: Alpsteg, Flamion, Strappe, Carré, Meano. Debout : Firoud, Jonquet, Marcel, Salva, Grillon et Vignal. L'équipe a été remaniée pour Londres.

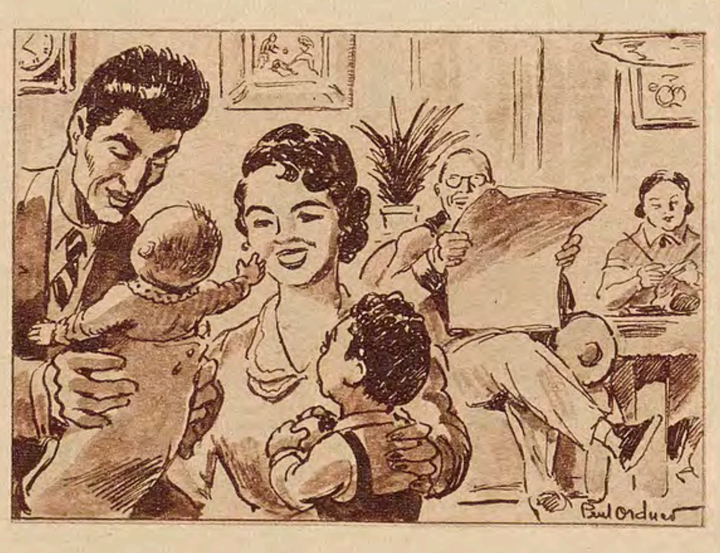
FRANCE B-SELECTION PARISIENNE (2-1). En lever de rideau, les « B » n'ont pas été meilleurs devant Paris. Domingo, qui effectuait sa rentrée au Parc, s'est emparé du ballon malgré la charge de l'ailier gauche Moreel qui masque Quenolle. A g.: Fornetti.

# le " goal volant "

(Texte de Guy CHAMPAGNE. — Illustrations de Paul ORDNER.)

**4** Son coup d'œil, ses plongeons, sa sûreté et son adresse sur la balle, le portèrent à la tête des goals amateurs du pays d'Oc. Et, en 1944, le Toulouse F.C. lui demanda de venir renforcer sa défense. René accepta. On parla rapidement de lui comme un espoir et son ascension fut foudroyante. Devenu un gardien de premier plan, le Racing l'acheta pour 1.400.000 frs, en 46. Le public de la capitale l'adopta d'emblée : Paris aime les fantaisistes. Cependant, René — on ne se refait pas — se mit parfois en vedette par quelques excentricités coupables. Ainsi, quand il « oublia », étant militaire, de rejoindre son corps après une permission. Prisonnier à Rivesalte, le camp disciplinaire, il eut peur pour la première fois de sa vie, le jour où un gardien le menaça de sa mitraillette ! Erreur de jeunesse qu'on peut facilement excuser chez un garçon au sang bouillant mais au grand cœur.

**5** Maintenant, Vignal s'est assagi. Il joue avec plus de sobriété et de maturité, tout en demeurant un grand gosse, aux réactions imprévisibles, qui ne sait pas toujours dompter son extraordinaire dynamisme, mais qui a réussi, quand même, à s'imposer comme le meilleur goal français du moment. Le gardien du Racing a été sollicité par de nombreux clubs et son transfert atteindrait six millions de fr. Il vient de réussir des matches brillants et les sélectionneurs voient en lui le successeur de Chayrigues et Da Rui. Au cours de la rencontre qui opposait les tricolores à Malmoë, Vignal sidéra les 25.000 spectateurs du Parc par une parade sensationnelle, dans ce style aérien qui l'a fait surnommer « le goal volant ». Ses frasques ont souvent défrayé la chronique, mais il a le chic pour obtenir le pardon du public : une pirouette, et la foule l'applaudit avant de scander ses dégagements...



**6** René Vignal a donc devant lui un avenir qui s'annonce exceptionnel. Il gagne en autorité à chaque rencontre et il ne lui manque plus, pour approcher de la perfection, que d'acquérir cette assurance que possède Da Rui, cette clairvoyance dans la disposition de ses arrières. Vignal pense cependant à s'établir; ce qui prouverait qu'il n'est pas aussi fantasque qu'on le dit. Il songe à ouvrir une chemiserie, en association avec Nikolitch, l'ex-inter du Racing, l'un de ses meilleurs amis, afin d'assurer une vie encore plus douce à sa femme. Jeannine, et à ses enfants, Patrick, 18 mois, et Dominique, « Domino », comme il aime à l'appeler, la dernière-née, âgée de quatre mois. Et, plus tard, il travaillera peut-être avec son beau-père, M. Lozes, industriel en chaussures. Le tableau montrant Vignal dans la quiétude d'un « home » n'est peut-être pas familier, mais il est le reflet de la vérité.

# LA DÉFENSE DE LILLE A ÉTÉ INTRAITABLE...

**STRASBOURG-LILLE** (0-2). Les défenseurs de Lille sont sortis victorieux de leur lutte contre les attaquants strasbourgeois. De g. à dr.: Van der Hart, Val, l'ailier alsacien Haan et Van Cappelen (2).

**ROUBAIX-SETE** (4-0). Premier but de Roubaix. Pons, le gardien sétois, sera battu. De gauche à droite : Mihoubi (3), Laborde, Pons, Boury et Broccolichi.

# PONS : 4 BUTS ; DA RUI : 0

Da Rui, toujours excellent, a pris des risques contre Sète. Plongeant avec à-propos, il va s'emparer du ballon convoité par Antonio. Au fond : Cousin.

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
*GONDOLO, le biscuit du sportif !*

Voici Constant Huret au temps de sa gloire sportive. Son visage reflétait l'énergie.

# Constant Huret un ancien à citer en modèle aux jeunes

**CONSTANT HURET** vient de mourir à l'âge de 82 ans, mais son souvenir ne périra pas. Le doyen des champions cyclistes laissera le souvenir de l'un des plus extraordinaires pédaleurs qui aient jamais vécu. Chevauchant d'archaïques machines, il pulvérisa tous les records de grand fond et, en 1899, établit sur Bordeaux-Paris, derrière voiture automobile, le temps stupéfiant de 16 h. 35' 47". Si l'on songe à l'état détestable des routes de cette époque, cette performance qui ne fut battue que 33 ans plus tard demeure l'un des plus grands exploits athlétiques jamais réalisés. Vainqueur de cinq « Bol d'Or », il améliora de plus de cent vingt kilomètres la distance parcourue et Fiorenzo Magni, vainqueur de cette épreuve l'an passé, n'a pas fait beaucoup mieux. Champion de France de demi-fond et champion du monde en 1900, nul n'aura jamais connu ses exactes possibilités. Un terrible accident survenu à l'entraînement au Parc des Princes en 1903 l'obligea en effet à abandonner la compétition alors qu'il était encore en pleine maturité.

A 80 ans, Constant Huret faisait encore l'admiration de tous ceux qui le rencontraient, tant sa vitalité était demeurée grande. Lorsqu'on le fêta, il y a deux ans, ce vieillard herculéen, à l'œil demeuré vif derrière les lunettes, étonna tous les convives par sa bonne humeur et l'étendue de ses connaissances. Grand champion, Constant Huret était aussi un homme qui peut servir de modèle à tous les jeunes.

A l'âge de 82 ans, l'ex-champion cycliste avait toujours l'œil vif.

## ...MAIS CELLE DE LYON A ÉTÉ DÉBORDÉE !

**METZ-LYON** (2-0). Lyon a été battu pour la première fois de la saison. L'avant centre de Metz, Cisowski (à dr.), est contré par le goal lyonnais Lergenmuller (à g.) et Grillon (3).

**Mme Camille Danguillaume a félicité son beau-frère André**

André Danguillaume a honoré la mémoire de son frère Camille en remportant le Prix du Souvenir. Après sa victoire, il est embrassé par sa belle-sœur. A gauche : Emile Idée, beau-frère de Danguillaume.

**Bernard PLANQUE**

(Paris Université Club), 19 ans, 1 m. 78, 81 kgs. Etudiant. Ses qualités : Apte au commandement, technique individuelle parfaite, se montre très adroit sur débordement.

**Jacques DESSEMME**

(Enfants de la Valserine de Bellegarde), 26 ans, 1 m. 78, 80 kgs. Employé à l'Electricité de France. Le « petit diable » du basket français en est certainement le meilleur allier.

**Robert MONCLAR**

(Racing Club Municipal de Toulouse), 21 ans, 1 m. 96, 93 kgs. Prépare le professorat d'Education Physique. Confirmation des Championnats d'Europe ; c'est un arrière de valeur.

**EXCLUSIF**

# ROBERT BUSNEL câble d'Istanbul :

# Envisageons l'avenir sans inquiétude !

ISTANBUL. — L'équipe de France de basket n'a pas pris sa revanche sur sa rivale yougoslave. Elle a échoué de peu, il est vrai, puisque nos vainqueurs ne l'ont emporté que par quatre points, alors qu'à Belgrade, il y a quinze jours exactement, ils avaient déjà triomphé avec un écart de dix points.

Les « coqs » ont également — du même coup — échoué de peu dans ce deuxième tournoi des espoirs parfaitement organisé.

Certes, le palmarès du team national sera quelque peu entaché par ces deux insuccès, mais il y a des défaites qui valent des victoires et celles que nous avons subies devant les Yougoslaves sont de celles-là.

La tenue de nos joueurs nous récompense, en effet, pour le travail en profondeur accompli depuis bientôt quatre ans, c'est-à-dire depuis ces Olympiades londoniennes qui nous valurent une brillante seconde place.

### BRAVO, LES JEUNES !

Le tournoi d'Istanbul a prouvé que les « jeunes » avaient leur place dans l'équipe de France et, s'ils ont souvent péché par inexpérience, il n'en fallait pas moins leur donner cette chance de s'aguerrir.

Au moins cinq de ces « jeunes », qui souvent étonnèrent les techniciens des autres nations engagées à Istanbul, seront sélectionnés pour les quinzièmes Jeux Olympiques dont Helsinki sera le théâtre en août prochain.

Déjà Belgrade avait permis à Jean Beugnot et Yves Gominon de démontrer qu'ils seraient des « centres » parfaits pour la formation tricolore d'Helsinki et le problème n° 1 qui se posait à nous était, avec eux, résolu.

Restait le second : trouver des ailiers qui MARQUENT.

J'en avais déjà un sous la main : Jacques Dessemme, le plus régulier et le plus adroit des Français depuis un an et demi.

Il était nécessaire de lui trouver un adjoint. J'espérais beaucoup en Bernard Planque. A Belgrade, il m'avait donné satisfaction. A Istanbul, à la suite de la blessure de Paul Schlupp, arrière de valeur, le Puciste retrouva la place pour laquelle il est parfaitement doué et, en cherchant un ailier, j'ai mis la main sur un arrière de grande valeur autant que parfait capitaine.

Gérard Sturla m'a heureusement comblé de joie : dans dix mois, il sera presque l'égal de Jacky Dessemme.

Ainsi, le tournoi d'Istanbul, quoi qu'on en ait dit, n'aura pas été inutile.

### UN TEST EXCELLENT

Il aura constitué un test nécessaire et l'équipe de France qui nous représentera à Helsinki sera certainement la meilleure que nous pourrons alors mettre sur pied — et certainement supérieure à celle qui se classa seconde du tournoi olympique de 48.

Le team de France avait vraiment fière allure à Istanbul. Mais les formations qui lui furent opposées n'avaient rien à lui envier. Notons-le : Il n'y a pas qu'en France que l'on travaille en profondeur et cette constatation doit nous inciter à redoubler d'efforts.

Nous avons noté :

(1) La révélation de l'Iran, équipe jeune, aux éléments petits et râblés, adroits et rapides.

(2) La confirmation de l'Autriche, à qui les leçons des championnats d'Europe disputés à Paris en mai dernier ont profité au maximum.

(3) La découverte des réserves égyptiennes et transalpines, réserves bien prêtes à valoir leurs aînés, surtout le jeune Italien Minetto, le meilleur joueur du tournoi.

On peut s'étonner que la Turquie qui présenta la même formation qu'aux championnats d'Europe de Paris n'ait pas, chez elle, obtenu de meilleurs résultats. Elle peina à chacune de ses rencontres, et on se demande pourquoi...

D'autres tâches attendent maintenant l'équipe de France.

Devant l'Espagne, l'Italie et la Suisse, nos adversaires de l'hiver, nous saurons vraiment si notre voyage à Istanbul aura été constructif.

**R. B.**

## ROBERT BUSNEL est toujours aussi adroit

*On ne peut certainement pas reprocher à Robert Busnel de ne pas connaître... le basket. A 33 ans, l'entraîneur national et sélectionneur de l'équipe de France conserve non seulement ses qualités de technicien mais aussi celles de joueur qui lui valurent ce surnom qu'il n'aime guère : le « sorcier du basket français ».*

*« Bus » est toujours aussi jeune... et aussi adroit. A Istanbul, au cours d'un match qui opposa les arbitres, d'une part, et les entraîneurs des nations engagées, d'autre part (match que remportèrent les entraîneurs par 40 points à 36), Robert Busnel marqua 20 points à lui seul. Mazette !*

*Après cette rencontre, Jacques Dessemme, pince-sans-rire, lui demanda : « Ne crois-tu vraiment pas, Robert, que tu as ta place dans l'équipe !... »*

*Qui sait ?*

Jeudi, au Stade des Iris de Lyon, l'équipe de France-Sud a nettement été dominée par l'équipe helvétique. Au 110 mètres haies, le Suisse Wahli (2e à g.) triomphera devant Bernard (à dr.). A gauche : Fonck. Au centre : Rochette.

# ÉCHEC DES ATHLÈTES FRANÇAIS A LYON

Bally s'imposa aux 200 m., disposant aisément de ses rivaux : Valmy (2), Wehrli (à g.) et Erchenberger.

Passage du 1.500 m. Les deux Français Canovas et Vernier mènent dans le premier tour devant Sutter (1er) et Meinen.

A la surprise générale, le Suisse Wehrli battit Bally sur le fil, aux 100 m., dans le temps de 10" 6/10.

Dans l'épreuve du saut en hauteur, notre représentant, Rochette, prit la 2e place, avec 1 m. 80, devant Wahli.


Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande. Echange admis.

WATERPROOF STAINLESS

CHRONOGRAPHE

BON DE GARANTIE

| | | |
|---|---|---|
| C 18 | Homme, trotteuse centrale | 4.885 |
| H 18 | Dame, verre optique | 3.485 |
| A 18 | Chronographe, 17 rub., anti-magnétiq. | 10.950 |
| I 18 | Le même, en plaqué or | 14.500 |
| L 18 | Homme, étanche luxe, petite trotteuse | 2.997 |

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS

## DE MON ÉTABLI DE PETIT MÉCANO AUVERGNAT A MON TOUR SANS ESPOIR

par Raphaël GEMINIANI

J'AVAIS décidé de ne jamais laisser se développer une échappée sérieuse sans tenter d'en faire partie. Mais ce n'était pas une raison pour batailler chaque jour lorsque le jeu n'en valait pas la chandelle.

Prendre des minutes au cours d'une fugue et en se donnant à peine plus de mal que le peloton, cela c'était du bon travail. Mais rouler furieusement pour un gain de quelques secondes n'était pas mon fort. C'est ainsi qu'à Rouen, lorsqu'un petit groupe nous a lâché à quelques kilomètres seulement de l'arrivée, j'ai laissé faire bien sagement. A l'arrivée, Stan Ockers, qui s'était dépensé exagérément, nous avait pris... 20 secondes.

La même histoire recommença le lendemain, lorsque l'Italien Corrieri, à qui Gino Bartali avait donné « campo », s'échappa en vue de Dinard. Quelle peine il se donna pour battre « d'un poil » Desbats, son compagnon de sprint, et pour prendre une poignée de secondes à mon groupe !...

Le maillot jaune était sur les épaules du Grenoblois Bernard Gauthier, un Gauthier qui s'accrochait après son trophée avec un bien beau courage. Il avait quelques raisons d'agir ainsi. Tout d'abord chaque jour qui passait emplissait un peu plus la caisse de son équipe, puisque la casaque d'or était dotée quotidiennement d'une rente de 100.000 francs. Ensuite, le brave Bernard, qui ne se faisait pas d'illusions, ne ménageait pas sa peine afin que sa belle aventure durât le plus longtemps possible.

### Je ne sais pas rouler contre la montre

La première étape contre la montre, sur les montagnes russes du parcours Dinard-Saint-Brieuc, ne m'avait pas trop déçu. Je savais bien que je ne pouvais pas espérer faire jeu égal avec les ténors de la spécialité, mais je voulais limiter les dégâts et je crois y être parvenu parfaitement en ne concédant que six minutes au vainqueur Ferdi Kubler et moins de trois minutes à Ockers, que je considérais comme un des plus dangereux concurrents.

J'étais 20e... Et si l'ensemble du « train bleu » me devançait, j'avais eu la satisfaction de mettre à mon tableau de chasse des rouleurs du genre Impanis, Cogan, Rolland qui avaient contre la montre une réputation bien établie.

Dans cette étape, Bernard Gauthier avait dû laisser son maillot jaune sur les épaules du Luxembourgeois Goldschmidt. Pauvre Bernard ! Je le revois encore, assis sur la pelouse du vélodrome de Saint-Brieuc, exhalant son dépit. Il pleurait comme un gosse privé de sortie. Il y avait de quoi, car il s'était donné avec une telle fougue qu'il n'avait plus la force de remuer un petit doigt. Je l'enviais et le plaignais à la fois de pouvoir se « faire mal » à ce point.

### Je saute sur une bonne occasion à Bordeaux

J'attendais l'occasion de me mettre dans une bonne échappée. Et si je ne fus pas de celle qui vit la victoire de Magni à Niort et qui s'était soldée par un petit gain de 45 secondes sur le peloton, j'eus la chance d'appartenir à celle qui vit, à Bordeaux, le succès un peu houleux de Pasotti, lequel, fidèle à une consigne donnée, n'avait pas mené. J'étais sixième et nous avions pris plus de trois minutes au peloton des favoris...

Le lendemain, nous eûmes pour tâche de courir toute la journée, entre Bordeaux et Pau, après un Dussault déchaîné et qui devait se croire au Grand Prix des Nations.

Il ne nous restait plus qu'à attendre la montagne. Je dormis mal, cette nuit-là et je suis bien certain que je n'étais pas le seul. Trois cols à escalader dans la même journée : Aubisque, Tourmalet, Aspin !... Et Bartali qui n'avait pas caché ses intentions de sortir enfin de sa coquille.

Mais ce fut surtout Jean Robic qu'on vit tout d'abord. De dos et de loin... Comme il grimpait, le bougre !... Il était nettement plus rapide que nous tous dans ces lacets de l'Aubisque et dès que nous eûmes attaqué le col, après le virage d'Eaux-Bonnes, il ne fut plus question de l'empêcher d'atteindre le sommet en vainqueur.

Il avait dû manger du lion ou de la gazelle. Quant à moi, ma mise en train était plutôt laborieuse. Ce sont des choses qui arrivent parfois sans qu'on puisse se les expliquer. Et tandis que derrière Robic se formait un petit groupe composé de Kubler, Bobet, Ockers et Meunier, qui surprenait tout le monde, j'avais encore devant moi Bartali, Piot et Goldschmidt...

La descente arrangea tout, et au pied du Tourmalet nous étions douze, regroupés. Aubisque n'avait servi que de hors-d'œuvre à nos appétits.

### Mon point de vue sur les incidents d'Aspin

C'est long le Tourmalet, c'est interminable. Surtout pour ceux qui ne sont pas en tête. Piot s'était sauvé sur le plat et il s'employa si bien qu'il passa non seulement en tête au Tourmalet mais aussi à Aspin, et qu'il ne fut rejoint que parce que la portion de plat après le dernier col était bien trop longue pour qu'il puisse résister seul à la meute qui le poursuivait.

Au sommet du Tourmalet, j'étais à 4' 30", mais je pouvais me consoler en me disant qu'il n'y avait devant moi que de purs grimpeurs : Piot, Robic, Bartali, Bobet, Ockers, Cogan, Brulé, dans l'ordre.

On m'a bien souvent demandé ce que je pensais des incidents du col d'Aspin qui firent tant couler d'encre à l'époque. Personnellement je n'en ai pas été témoin et j'ai du mal à faire la part des exagérations. Mais, comme tous les sportifs, je déplore ces excès qui ne riment à rien. Si les braillards savaient à quel point les routiers de toutes nationalités sont de bons camarades qui ne se jalousent pour ainsi dire pas, ils comprendraient qu'ils n'ont pas à être plus royalistes que les rois... de la montagne.

Nous envions parfois celui qui, par ses qualités, nous domine, mais nous sommes loin de le considérer comme un

# LOUISON A PERDU LA TÊTE SUR LA ROUTE DE NIMES

ennemi. D'ailleurs, les petits accrochages sur la route sont à mettre le plus souvent sur le compte de la nervosité et sont oubliés dès le lendemain.

A Saint-Gaudens, nous étions neuf ensemble au moment du sprint sur le circuit automobile. Puis, nous avons vu Bartali passer comme une flèche, comme il sait le faire chaque fois qu'il en a envie. Il savait que Magni venait de s'emparer du maillot jaune et il entendait ne pas être en reste avec Fiorenzo. D'autant plus qu'il avait l'intention de ne pas repartir le lendemain.

Je sais que Gino a bien regretté son coup de tête et toutes ses conséquences. Aurait-il enlevé le Tour s'il était resté en course et s'il avait fait taire la frousse intense qui s'était emparée de lui à la suite des menaces plus verbales que réelles d'une foule se contrôlant mal et, Bartali devait s'en rendre compte plus tard, qui n'était pas d'accord avec l'ensemble des sportifs français.

### Si Magni n'était pas parti

Je me souviens encore de notre surprise lorsque, au départ de Saint-Gaudens, nous nous aperçumes que les Italiens n'étaient pas là. Que serait-il arrivé sans cette défection ? Kubler aurait-il pu enlever le Tour malgré Magni, malgré Bartali ? Il est vraisemblable que Magni, surtout, lui aurait occasionné quelques ennuis tant il était fort cette année-là. Ce que je crois surtout c'est que la présence des Italiens nous aurait à coup sûr fait reculer d'au moins une place Bobet et moi, tant Magni donnait une impression de puissance, d'aisance.

La journée avait été rude et nous aurions bien joué les promeneurs le lendemain, dans la fournaise de Saint-Gaudens-Perpignan, si le Belge Blomme ne s'était pas amusé, le traître, à rouler comme un forcené, seul en tête, pourchassé par Baldassari.

Ce jour-là, j'ai dû me forcer pour ne pas m'arrêter constamment aux fontaines et me noyer l'estomac d'eau fraîche.

Mais je savais à quel point boire de l'eau était dangereux et m'efforçais de copier Kubler dont on avait vanté devant moi la sobriété exemplaire.

— Il a aussi soif que moi, me disais-je. S'il ne boit pas c'est qu'il a plus de volonté que je n'en ai. La victoire n'est pas à ceux qui s'écoutent. Pourquoi en aurais-je moins que lui ?

C'était facile à dire mais pas à faire. Et je suis bien persuadé que quiconque n'a pas effectué à vélo une étape du Tour dans la chaleur de juillet ne sait pas ce que c'est que d'avoir soif. Soif à tout délaisser pour un bidon bien frais.

J'admirais surtout Kubler à l'arrivée. Tandis que tous nous nous précipitions vers les quarts d'eau gazeuse glacée qu'on nous tendait, lui les fuyait et s'il en prenait un, c'était... pour se le verser dans le cou.

Quelle volonté il fallait pour résister à d'aussi tentants débordements. Lorsque je passais la ligne, après avoir subi pendant des heures et des heures le bain de vapeur d'une étape disputée sous le soleil, j'aurais englouti un tonneau de bière.

Nous eûmes d'autres occasions d'être morts de chaleur entre Perpignan et Nice.

Et ce n'est certes pas le pauvre Zaaf qui me démentira... Lui qui se retrouva allongé contre un arbre alors qu'il allait enlever l'étape Perpignan-Nîmes au cours de laquelle nous n'avions pas bougé pour l'empêcher de partir tant nous étions liquéfiés.

Il s'était réveillé le lendemain sur son lit d'hôpital n'ayant encore rien compris à son aventure.

— Ils sont partis, dit-il aux journalistes qui lui avaient rendu visite. Alors tout va bien... Je vais couvrir en plus les kilomètres que je n'ai pas faits dans l'étape précédente et je serai en règle.

Je n'ai pas envie de blaguer Zaaf. Sans être un grand champion, c'est un garçon d'un courage rare et qui mérite bien sa popularité.

### La catastrophe de Nîmes et ses suites

Cette étape de Nîmes nous a laissé, à nous aussi, les Tricolores, un bien mauvais souvenir.

Tout aurait pu se passer au mieux si un bris de roue ne m'avait pas attardé et n'avait pas, surtout, privé quelques instants après Louison Bobet de ses coéquipiers qui m'avaient attendus.

Il dut, on s'en souvient, subir un véritable feu d'artifice d'attaques portées à fond par Kubler et Ockers qui avaient vu clair et compris que l'occasion était unique de nous prendre du temps. Ce jour-là, Louison, il l'a d'ailleurs reconnu par la suite, perdit quelque peu la tête et au lieu de marquer un seul homme, il se mit à répondre à toutes les attaques. Ce qui devait fatalement arriver arriva; il se trouva sans forces et dut laisser partir Kubler, Ockers et Hendrickx qui nous prirent la bagatelle de dix minutes.

Quelle affaire !...

Le soir à l'hôtel nous faisions le compte de la catastrophe. J'avais perdu ma place de troisième au classement général, Bobet sa place de second. Et Ockers était là, bien installé en seconde position derrière Kubler qui commençait à voir la vie en rose.

Ils purent donc se permettre de souffler en toute tranquilité jusqu'à Toulon, où Dos Reis et Zelasco, que nous avions laissés faire les petits fous à leur guise, nous avaient pris 21 minutes sans plus nous faire sortir de notre état léthargique.

*LA SEMAINE PROCHAINE :*
**GRACE AU TOUR 50 ET MALGRÉ UNE FRACTURE DU CRANE, JE PUIS SOURIRE AU TOUR 51**

# MON TOUR DE RÉSURRECTION

par Lucien LAZARIDÈS

# MAINTENANT JE SAIS : MERCI, JEAN BIDOT !

LORS des conversations que nous avions, Raphaël et moi, jamais il n'était question de cette place de premier Français du Tour qui nous dressait amicalement l'un contre l'autre. A quoi bon en parler ? Geminiani savait très bien que, si je pouvais la lui ravir, ce serait sans encourir le reproche d'avoir mis notre situation respective en péril. Pour ma part, je n'ignorais pas que le Clermontois était trop sport pour ne pas s'incliner sans amertume si j'étais capable de mieux terminer le Tour que lui.

Au cours de l'étape Briançon-Aix-les-Bains, il faisait si chaud que nous n'avons pas réagi devant la fugue de Bernard Gauthier qui s'était juré de « faire quelque chose » en passant dans sa région.

Nous étions bien plus anxieux de connaître la tenue de Bobet dont les voitures suiveuses nous apportaient quelques échos.

Je savais que mon frère Apo était là pour lui tenir compagnie, ainsi que Rémy. Si jamais ils allaient être éliminés tous les trois ?... Nous avions depuis quelques étapes fait le rêve d'être les seuls à terminer au grand complet et nous savions quelle belle récompense cette performance d'ensemble aurait été pour Jean Bidot. Bobet s'en tira sans trop de mal, mais Rémy et Apo furent éliminés le lendemain. Apo en aurait pleuré.

J'étais également préoccupé par l'étape contre la montre. J'allais y jouer mon va-tout. Pas pour enlever l'étape, bien sûr, mais pour essayer d'y battre à la loyale mon vieil ami « Gem ».

L'enjeu était d'importance pour lui comme pour moi.

J'ai commis peut-être l'erreur de partir à froid sans rouler quelques kilomètres auparavant pour échauffer mes muscles. De ce fait, mon départ a été laborieux. J'avais l'impression de ramper...

Je n'étais pas renseigné sur la marche de Geminiani, parti 8 minutes derrière moi. Heureusement d'ailleurs, car Raphaël, qui roulait mieux sur la première portion du parcours, me reprenait du terrain jusqu'à la mi-course. Le moral joue terriblement dans cette sorte d'effort. Savoir qu'on roule moins vite que l'adversaire direct démoralise et incite à rouler moins vite encore.

Que serait-il arrivé par la suite si je n'avais pas crevé ? J'ai eu un mal de chien à me remettre en action; ma cadence était brisée et par surcroît mon vélo de rechange ne comportait pas de pneus légers. J'aurais dû tout prévoir, évidemment.

J'avais peut-être laissé s'envoler ma chance d'être second à Paris. La suite fut sans histoire... mais aurait pu l'être. Car, si tout se passa à peu près bien dans l'étape Genève-Dijon, où une poignée d'hommes, trop éloignés au classement général pour nous intéresser, nous prit six minutes, il n'en alla pas de même le lendemain en roulant vers Paris.

Je ne saurai sans doute jamais comment et pourquoi je fus atteint d'une défaillance qui compte dans la vie d'un coureur.

J'aurais eu mille raisons d'abandonner, si ce n'avait pas été le Tour, la dernière étape, ma troisième place à défendre. C'était inexplicable, je pédalais comme en un rêve; j'étais là au sein du peloton, les jambes molles et la tête vide, me demandant si mon calvaire allait enfin cesser.

Il n'était pas question de démarrer ou de mener. C'est à peine si je pouvais tenir les roues. Ma volonté ne répondait plus ou presque. Il paraît que, par moments, je frôlais la foule de si près que j'ai failli l'accrocher au passage. Je ne suis pas tombé, heureusement, car je me demande si j'aurais eu la force, une fois seul, de remonter en selle et de terminer.

Le Parc des Princes est enfin apparu. Je ne savais pas qui s'était enfui et je n'appris que plus tard que Deledda avait pris le large avec Magni.

J'ai entendu sonner la cloche indiquant le dernier tour pour le peloton, lorsque nous avons débouché sur la piste du Parc des Princes. Ouf... !

Ma femme était là. Je ne voyais et n'entendait rien, tout à l'immense fatigue qui s'était emparée de ma personne.

On me dit que je suis un homme du Tour et que je vais réaliser de belles choses l'an prochain.

C'est possible. Je ne demande qu'à le croire et à tout faire pour ne pas décevoir ceux qui m'ont fait confiance.

Mais je tiens surtout à dire un immense merci à Jean Bidot. En me donnant ma chance, alors que mon éviction n'aurait pas terni sa réputation de directeur compétent, il a fait de moi un autre homme.

Désormais, je sais que le Tour est « ma » course. Je ne le savais pas jusqu'à présent.


But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN
Tarif des abonnements
Ordinaires : 3 mois : 350 fr.
— 6 mois : 700 fr.
— 1 an : 1.400 fr.
Abonn. : 100, r. de Richelieu, Paris-2e.
Utiliser, pour verser le montant de votre abonnement, le C.C.P. de « But et Club-Le Miroir des Sports » : 5.390.08 Paris.
Directeurs-Gérants :
MM. VERRIERE et MASSOT
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

LE SLIP masculin
KANGOUROU
Création HERBIN TROYES
BONNETERIE



Cette semaine
POINT DE VUE IMAGES DU MONDE
présente
Emigrant vers le Canada, plus de 2.000 Français vous disent : « VOICI POURQUOI NOUS QUITTONS LA FRANCE »
La « CITE RADIEUSE » de LE CORBUSIER est-elle la « MAISON DU FADA » ?
Avec NORBERT CASTERET à plus de 3.000 mètres, les FEERIQUES GROTTES GLACEES LES PLUS ELEVEES DU MONDE
50 dessins de LAP
« QUI ETES-VOUS ? », d'ANDRE GILLOIS. Cette semaine : ANDRE LUGUET



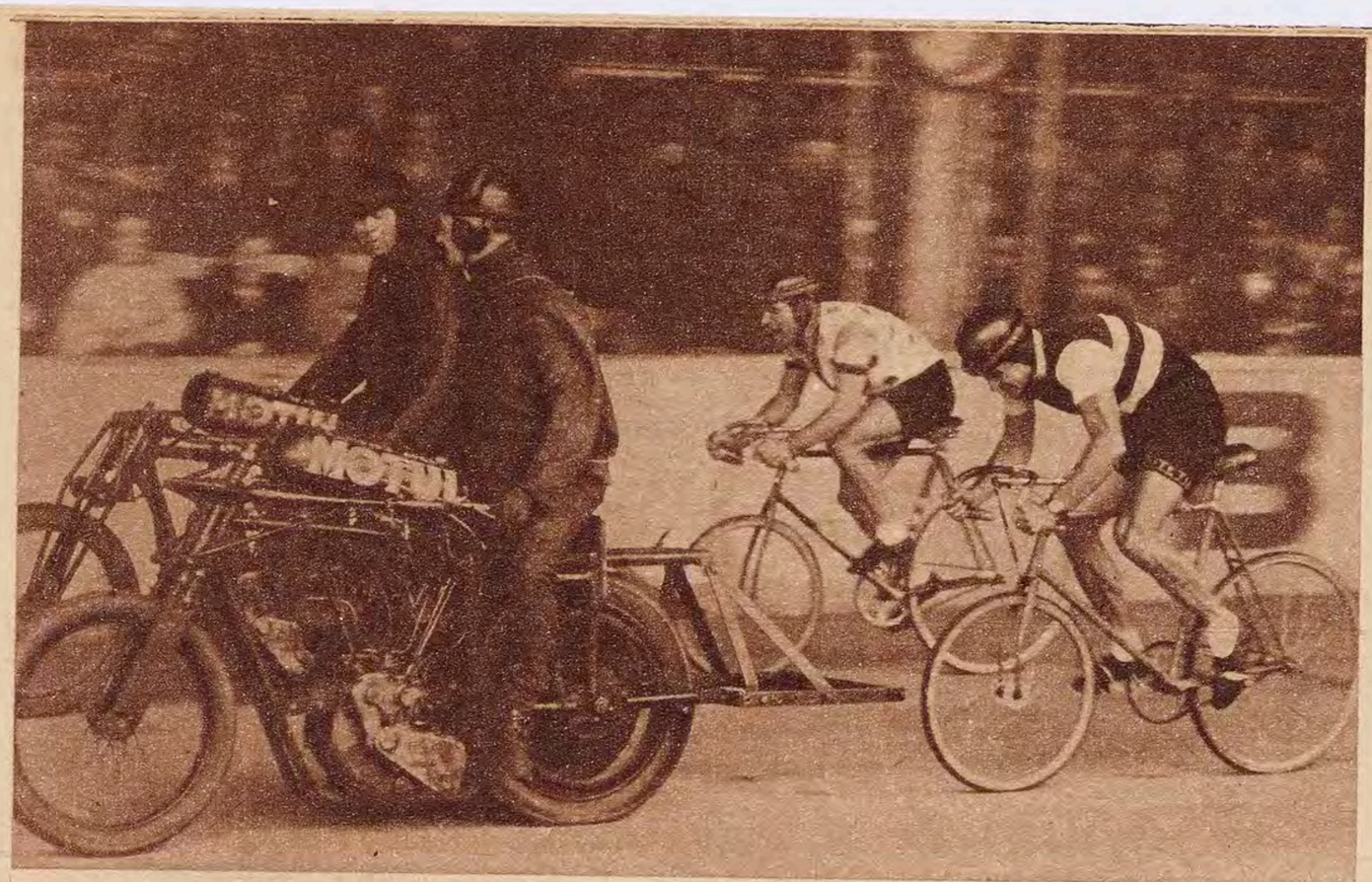
AVIATION Magazine
vous présente dans son numéro du 15 sept. 1951
La suite du grand reportage de notre envoyé spécial GUY MICHELET, sur l'INDUSTRIE AERONAUTIQUE CANADIENNE
L'essai en vol de l'avion-école américain STEARMAN PT-17
La description technique de l'avion d'entraînement britannique : DE HAVILLAND DH 115 Vampire Trainer
Toute la documentation sur : LA PARADE DES AILES ANGLAISES
Toute l'actualité aéronautique mondiale
EN VENTE PARTOUT
36 p., sous couv. 4 coul.
124, r. Réaumur, Paris-IIe.
GUT. 75-20



BRYLCREEM
SANS GOMME - SANS ALCOOL - SANS AMIDON
LE FIXATEUR MODERNE
Pour rester bien coiffé et être à votre avantage après n'importe quelle épreuve sportive...
(football, cyclisme, tennis, ski, golf) BRYLCREEMEZ vos cheveux, car BRYLCREEM tient en dépit du vent et des mouvements violents.
BRYLCREEM est une solution d'huiles pures émulsionnées qui embellissent les cheveux et les rendent souples et brillants, sans les coller. Un léger massage quotidien avec BRYLCREEM conserve le cuir chevelu en bon état et supprime les pellicules.
BRYLCREEM est employé par tous les sportifs anglais, dont l'élégance et la tenue sont universellement renommées.
Comme eux, adoptez BRYLCREEM dès aujourd'hui.

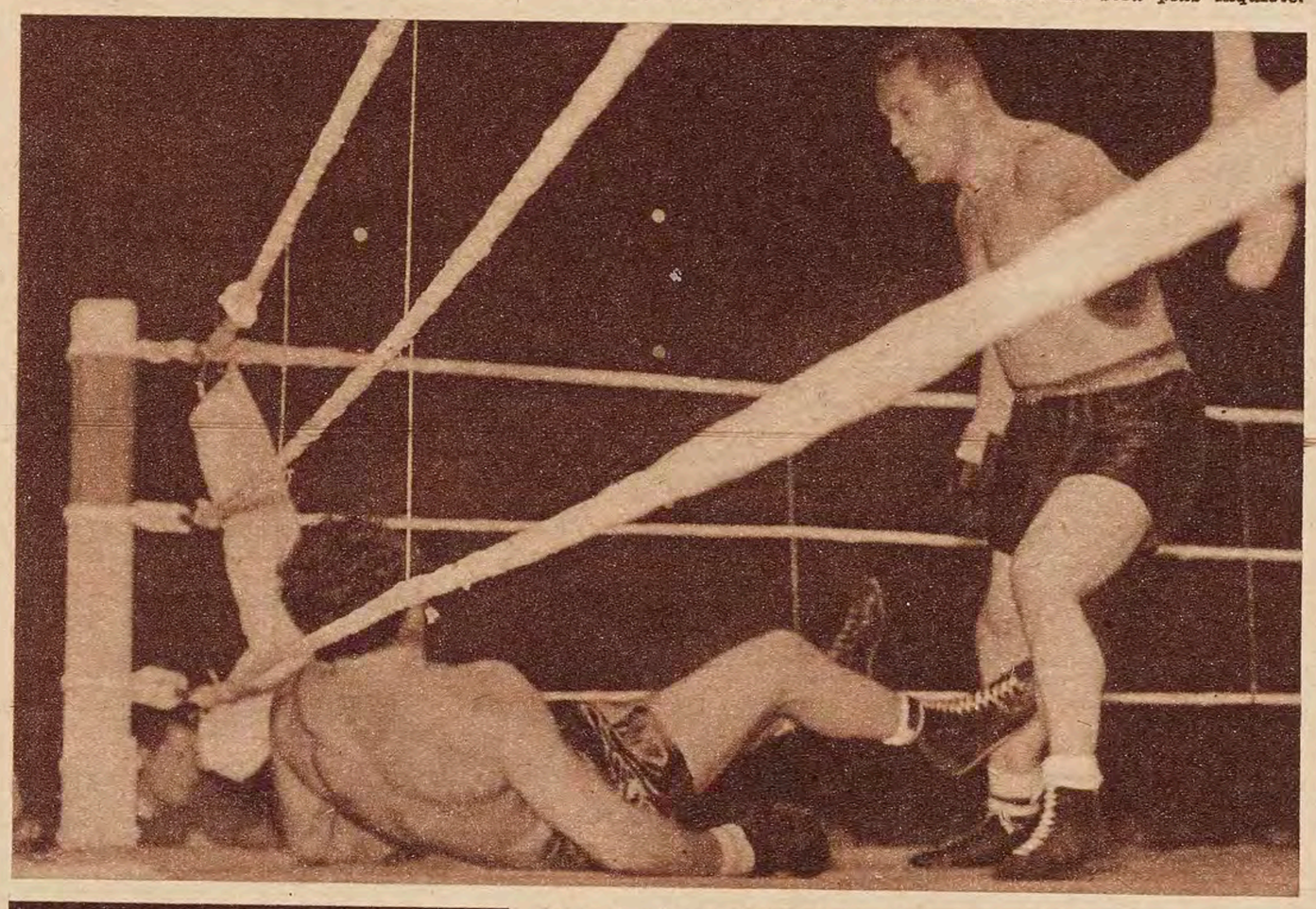
● Maintenant importé de Londres dans la qualité qui a rendu le produit célèbre dans le monde entier.
13, rue Jean Mermoz - PARIS
SJD DISTRIBUTEURS
VOLT


Imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.



**Henri Lemoine, champion de France des stayers à 42 ans.**

**Dimanche, au vélodrome Buffalo, le « doyen » Henri Lemoine a conquis, pour la 4e fois, le titre de champion de France de demi-fond. Ci-dessus : la phase décisive. Lemoine, qui hurle à son entraîneur d'accélérer, va passer Solente. Lemoine ne sera plus inquiété.**



**Karel Sys est toujours le meilleur des poids lourds européens.**

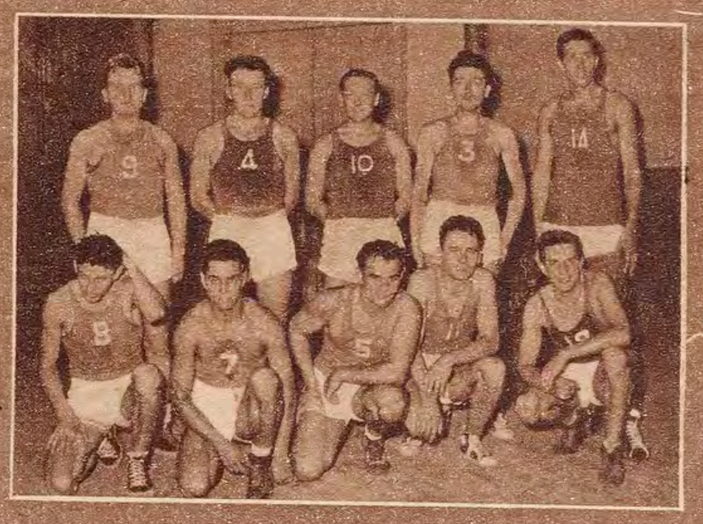
**Samedi soir, au Palais des Sports de Bruxelles, le vétéran Karel Sys a battu aux points l'ex-champion d'Europe Jo Weidin. C'est à partir de la mi-combat que le Belge commença à malmener son adversaire pour finalement l'envoyer au tapis au cours de la dernière reprise.**

**Roger Bruneau et Tony Say en sang, au Palais de la Mutualité.**

**Au Palais de la Mutualité, Roger Bruneau et Tony Say ont fait match nul. Les deux hommes terminèrent le combat le visage ensanglanté, blessés aux arcades. Bruneau (à g.) manque un direct du gauche qui passe par-dessus l'épaule de Say, qui est prêt à riposter.**

## QUATRE NOUVELLES FORMATIONS (BASKET) AU TABLEAU DU CHAMPIONNAT DE PARIS

**HIR. DES COUTURES** (bat A.S.C.O., 65-24). Deb., de g. à dr. : Oxybar, Usunier, Thomas, Perrin, Voidet, Chatelet (man.). Assis : Storti, Ghirardello, Perrier, Ruiz, Patout.



**S.C.P.O.** (b. U.S.M., 44-41). Deb., de g. à dr. : Le Menn (cap.), Daeschler, Toulon, Mulhat, Bonnefont. Assis, de g. à droite : Milbach, Querou, Idier, Gitton et Prévot.

**P.U.C.** (b. Avia Club, 58-39). Deb., de g. à dr. : Le Bitoux, Antoine, Bazire, Marignac et Turmel. A genoux, de gauche à droite : Crost (capitaine), Huguet et Berteux.

**A.S. CHEMINOTS EST** (b. Alsace de Bagn., 54-52). Debout, de g. à dr. : Charles, Collard, Bertaux et Marcelot. A genoux, de g. à dr. : Naudin, Hugues et Desclaux.